

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

RÉALISÉ PAR LE THÉÂTRE LE PUBLIC

07.01 >

04.02.17

SI NOUS VOULONS VIVRE

DE SONY LABOU TANSI

T H É Â T R E
L E P U B L I C
UN MALIN PLAISIR

T H É Â T R E
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

**Dossier pour préparer les élèves
au spectacle**
Si nous voulons vivre
D'après Sony Labou Tansi

Textes de **Sony Labou Tansi**, extraits d'« Encre, sueur, salive et sang » (édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti). Éditions du seuil, Paris, 2015.

Mise en scène **Patrick Janvier**

Avec **Etienne Minoungou**, **Armel Malonga** (guitare basse), **Pierre Vaiana** (saxophone) et **Simon Winzé** (arc à bouche, kora, ngoni, flûte, voix)

Assistanat à la mise en scène **Etienne Minoungou**

Collaboration artistique **Julie Peghini**

Scénographie **Patrick Janvier**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, DE LA CHARGE DU RHINOCÉROS ET DE LA CIE FALINGA-RÉCRÉATRALES. Photo © Bruno Mullenbaerts

Dossier pédagogique réalisé en juin 2016 par le service éducatif du Théâtre Le Public. Ce dossier est réservé à une diffusion auprès des enseignants qui vont voir le spectacle avec leurs élèves.

Service éducatif du Théâtre Le Public Rue Braemt, 64-70, 1210 Bruxelles

Grégory Bergez – gregory.bergez@theatrepublic.be – 02/724 24 23

Anne Mazzacavallo – anne.mazzacavallo@theatrepublic.be – 02/724 24 33

http://www.theatrepublic.be/service_pedagogique.php

Sony Labou Tansi s'est éteint à Brazzaville le 14 juin 1995. Depuis 1979, date de la parution de « La Vie et demie » et de la création du Rocado Zulu Théâtre, il n'avait cessé d'enrichir son œuvre de poète, de romancier et de dramaturge-metteur en scène, bousculant les formes littéraires et la langue française, dénonçant avec une violence extrême les pouvoirs dictatoriaux et les "mochetés" du monde, usant pour ce faire de la dérision et de la démesure jusqu'à l'absurde, mais se ressourçant parfois aux savoirs ancestraux.

Provocante mais profondément humaine et fraternelle, débordante de vie malgré l'omniprésence de la mort, son œuvre a ouvert la voie à toute une génération d'écrivains. Nul doute qu'elle ait atteint et dépassé l'un des objectifs qu'il formulait ainsi : « *J'écris pour être vivant, pour le demeurer* ».

L'auteur : Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi est un écrivain congolais, né le 5 juillet 1947 et mort le 14 juin 1995. Ancien professeur d'anglais au Collège Tchicaya-Pierre à Pointe-Noire, il s'est à partir de 1979 progressivement imposé comme l'un des leaders d'une nouvelle génération d'auteurs francophones d'Afrique Noire, par ses romans et par son théâtre.

Il a fondé et dirigé le Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville pour lequel il a écrit et mis en scène l'ensemble de ses pièces.

Toutes les pièces de Sony Labou Tansi ont été représentées au Congo et certaines d'entre elles ont été jouées à l'étranger.

Figure essentielle de la littérature africaine et mondiale, c'est sous le signe de la redécouverte et de la découverte que le vingtième anniversaire de la disparition du grand auteur congolais Sony Labou Tansi a été célébré le 14 juin 2015. Emporté par le sida en 1995, il est devenu célèbre avec son fulgurant premier roman « La Vie et demie », publié en 1979. À sa mort, il a laissé six romans et une vingtaine de pièces de théâtre, mais son œuvre ne cesse de gagner en notoriété grâce aux sauvetages de ses manuscrits et aux nombreuses éditions prévues pendant cette année qui s'annonce décisive pour la renaissance de ce géant littéraire.

Un style flamboyant qui renouvelle la littérature africaine

Il est célèbre pour son style renversant, flamboyant et insolent, composé de tourbillons de mots et de tempêtes de pensées pour exprimer tout le malheur et toute la vérité sur les êtres humains. On a du mal à s'imaginer qu'il n'avait appris le français qu'à partir du CM1 et que, au début, il gagnait sa vie en tant que prof d'anglais. La reconnaissance internationale est venue en 1973, avec le premier des trois premiers prix qu'il aura au Concours de théâtre interafricain organisé par RFI. En 1979, il reçoit aussi le prix spécial du festival de la Francophonie de Nice, suivi du Grand prix de l'Afrique noire en 1983 et le prix Ibsen en 1988, sans pour autant décrocher le prix Goncourt. Est-ce pour cela qu'il n'a pas été célébré jusqu'à aujourd'hui ?

« Après sa mort, il y a eu un petit purgatoire, observe Nicolas Martin-Granel, grand spécialiste de l'œuvre de Sony Labou Tansi et chercheur au CNRS, à l'Institut des textes et manuscrits modernes (Item) pour l'Afrique francophone. Dix ans après sa mort, il n'y avait pas énormément de choses sur Sony. Et puis, peu à peu, sa notoriété s'est élargie au-delà du public habituel de la littérature africaine. Aujourd'hui, il apparaît comme un grand écrivain qui dépasse de loin les frontières du Congo et de l'Afrique, ce qui correspond à sa volonté de s'adresser au monde entier. Il disait qu'il voulait coincer la terre entre deux mots. »

Sony, l'auteur d'un seul roman ?

Entretiens s'élèvent aussi quelques voix critiques : « En fait, Sony est l'auteur d'un seul roman », a déclaré, par exemple, Théo Ananissoh. L'écrivain togolais, né en Centrafrique, qui a fait ses études en France et vit depuis 1994 en Allemagne, vient de publier « Le soleil sans se brûler » où il formule l'hypothèse que Sony Labou Tansi avait déjà mangé son pain blanc après son premier roman unanimement salué, « La Vie et demie » : « *Naturellement, on a pensé qu'il commençait une carrière d'écrivain. Et en réalité non. C'était juste ce roman et ça devait s'arrêter.* »

Nicolas Martin-Granel pense exactement le contraire. D'abord, « *Sony Labou Tansi disait clairement qu'il était poète. Il avait du mal à supporter l'étiquette 'romancier'* ». Ensuite, malgré toutes les qualités de « La Vie et demie », pour Martin-Granel, ce n'est pas le sommet de l'auteur : « *Son œuvre la plus forte est « L'Etat honteux » [1981]. D'ailleurs, il a toujours souffert de ne pas avoir été reconnu pour ce roman. C'est un long et un grand discours sur la condition humaine et la condition du mal. Un discours qui n'a pas été compris et qui a été réduit. Il y a dix ans, on a publié une version complète qu'on a ensuite retrouvée sous le titre « Machin la Hernie ». C'est cette œuvre-là qui a été montée en avril 2016 au Tarmac, par Jean-Paul Delore et jouée par Dieudonné Niangouna. Et c'est vraiment l'œuvre dans laquelle se reconnaît la génération montante des jeunes Congolais.* »

Sources : Rfi.fr et africultures.com

De « Sony, l'avertisseur entêté » à « Si nous voulons vivre » : prélude à un oratorio

« Sony l'avertisseur entêté » était la première étape de la création de « Si nous voulons vivre », une proposition forte qui parle droit au cœur !

Dans le cadre de « Une année avec Sony Labou Tansi d'hier à demain » (1), de nombreuses manifestations – rencontres, lectures, performances – lui sont dédiées en France et en République du Congo à l'occasion des vingt ans de sa disparition. Du 23 septembre au 3 octobre 2015, la 32ème édition des Francophonies en Limousin a consacré une partie de sa programmation à celui avec qui l'histoire du festival s'est écrite dès le milieu des années

1980. Au sein du « Parcours Sony Labou Tansi » composé de six rendez-vous, focus sur « Sony l'avertisseur » entêté mis en voix et en musique par **Étienne Minoungou**, **Simon Winsé** et **Pierre Vaiana** dans une collaboration artistique avec **Julie Peghini**.

« *L'Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l'humanité toute entière* » telle est la première injonction à la lucidité qui inaugure la traversée de soi à laquelle nous invite Sony, l'avertisseur entêté. Car c'est de « *réinventer la logique à la mesure de notre temps* » (2) dont il est question dans cette vaste invocation faite à l'humain d'advenir. « *Parce que le salut a cessé d'être individuel : on ne peut plus tuer Carthage pour sauver Rome. Nous devons raisonner à partir du fait qu'aujourd'hui Rome peut mourir des blessures par elle faites à Carthage* ». Étienne Minoungou et Julie Peghini rendent tout son lustre à la pensée politique de Sony Labou Tansi en révélant une facette de l'auteur largement méconnue du public. Et pour cause, si les essais parus du vivant de Sony Labou Tansi ou de manière posthume – préfaces, avertissements, lettres ouvertes, notes, entretiens, conférences – sont nombreux, ils sont en grande partie essaimés ou difficiles d'accès et n'avaient jamais encore été à ce jour rassemblés en vue d'une publication. Ce à quoi s'emploie remarquablement le recueil de Greta Rodriguez-Antoniotti, « *Encre, sueur, salive et sang* » (3) à la source du projet, devenu matériau pour la scène.

Puisant alors dans des articles écrits par Sony Labou Tansi de 1973 à 1995, « Sony, l'avertisseur entêté » nous fait passer d'une formule frappant l'esprit à quelques bribes d'un autre texte critique pour revenir aux saillies du morceau précédent et ainsi de suite dans un mouvement d'amplification d'une grande fluidité. Les lignes de couture s'effacent pour ne composer qu'une seule et même litanie de plus en plus pressante et impérieuse. Loin d'un assemblage de morceaux choisis, c'est une intense mosaïque de fragments qui fait miroiter les éclats de textes entre eux. Demande de riposte inlassablement martelée d'interpellations en avertissements. « *Demain est mort, aujourd'hui est son cercueil* » ; « *Mais qui nous le servira ce vin du palmier de l'amour ?* » ; « *Les gens passent leur temps à se casser la Vie* » ; « *Nous ne sommes pas à la boucherie, vous ne ferez pas de moi une bouchée* » ; « *Pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'inventer notre propre chemin ou nos propres possibles ?* » ; « *Économie mondiale, lieu de la fabrication du désespoir* », « *Nous préparons l'assassinat du genre humain* » ; « *Si pour continuer d'informer les gens on doit continuer d'abattre plusieurs millions d'arbres, alors le progrès ça sert à quoi ?* » ; « *Nous avons dans nos mains et dans nos têtes les meilleures chances de survie pour l'humanité* » ; « *Prendre et acheter ont bousillé les géographies* » ; « *Nous avons le devoir d'ajouter du monde au monde* » ; « *Et voici, je refais le monde avec un os de femme* ».

Dans la lignée des grands discours oratoires, la verve sonyenne est retenue pour sa charge prophétique afin de témoigner de l'explosive actualité de celui qui « parle avec trente mots d'avance sur son siècle ». « Sony, l'avertisseur entêté » solde notre époque "bâclée", lui met cul par-dessus tête pour révéler la nature carnassière d'une gestion du monde vouée au

"cosmocide". Et rien n'est épargné : de la science comme "*stratégie de domination*" au consumérisme ambiant en passant par "*le projet cartésien de phagocytose*". Progrès, développement, démocratie, crise économique, tout le vocabulaire des sociétés modernes est rendu caduc par la passion de nommer qui questionne.

Hymne en faveur de la Vie contre la défaite de l'esprit, « Sony, l'avertisseur entêté » dessine par l'exercice de la conscience, la puissance de la réalité du rêve et les vertus de l'imagination créatrice de nouvelles géographies humaines « *où les générations comptent par la qualité de leurs espérances* ». Les fulgurances, tantôt battues sur un rythme impétueux tantôt soutenues avec légèreté par l'arc-à-bouche ou la flûte peul, sont adressées entre deux silences. De modulations en modulations, l'urgence à dire sans cesse réitérée est portée avec une énergie expansive qui n'a rien de la performance spectaculaire dans un souci d'atteindre l'auditoire.

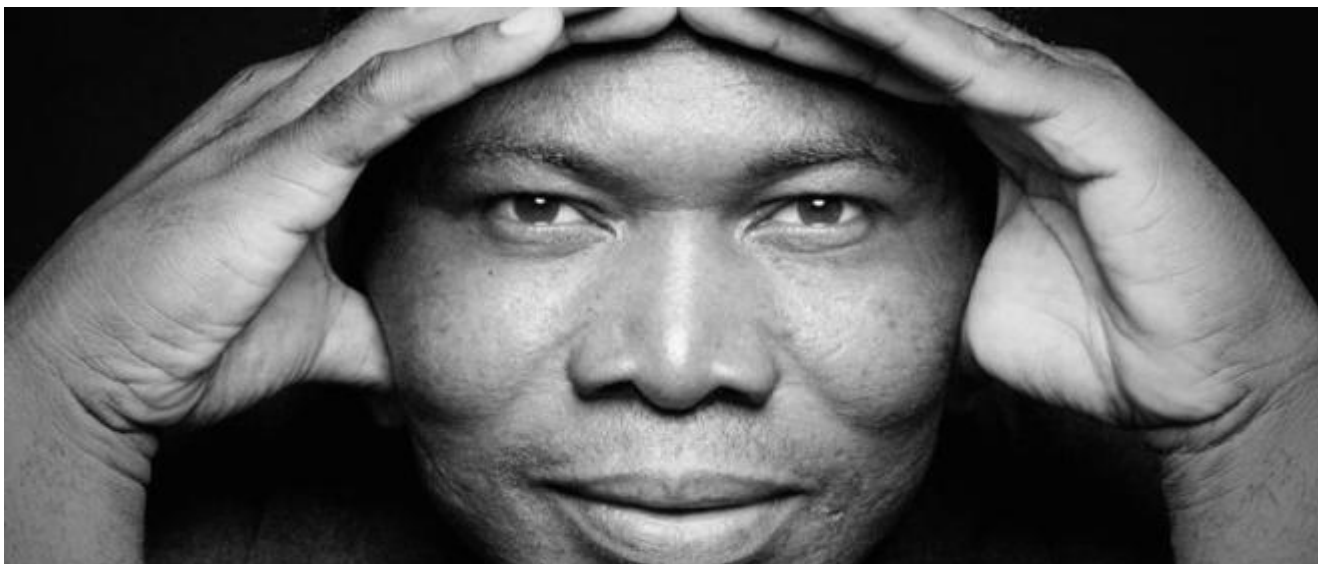
D'après Amélie Thérésine, « Zoom Sony Labou Tansi, Une parole engageante »

- (1) Programme de présentation résultant de rencontres entre artistes et chercheurs de toutes disciplines coordonné par l'ITEM/CNRS, le Festival des Francophonies en Limousin, la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et la ville de Limoges.
- (2) Titre d'un article paru dans la revue Équateur, n°1, octobre 1986.
- (3) Sony Labou Tansi, « Encre, sueur, salive et sang », édition établie et présentée par Greta Rodriguez Antoniotti, Paris, Éditions du Seuil, septembre 2015.

<http://www.aficultures.com/php/index.php?nav=article&no=13254#sthash.gslYisEe.dpuf>

L'acteur : Étienne Minoungou. La scène comme un ring

Depuis près de 20 ans, Étienne Minoungou œuvre au développement d'un théâtre populaire au Burkina Faso. En juillet 2016, il était à Avignon avec trois spectacles.



Depuis que le comédien et dramaturge congolais Dieudonné Niangouna a écrit pour lui « M'appelle Mohamed Ali », plus de doute : pour Étienne Minoungou, le théâtre est un sport de combat. Le meilleur moyen de « *boxer la situation* », dit-il avec malice dès que l'occasion se présente. Avec cette pièce créée à Bruxelles 2014, puis reprise à Ouagadougou au festival des Récréâtrales qu'il a fondé en 2002, l'artiste burkinabé ouvrait un triptyque qu'il a bien complété depuis. Présenté à Paris au Tarmac en mars 2016, « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire en constitue le second volet. En 2017, il jouera « Si nous voulons vivre, » créé à partir de « Encre, sueur, salive et sang », recueil de chroniques, d'interviews et de courts textes de Sony Labou Tansi paru au Seuil en 2015. Trois « exercices de lucidité ». Trois pièces-jalons pour une filiation de dramaturges majeurs. En effet, même lorsqu'il joue, Étienne Minoungou est plus qu'un comédien. Il est un passeur de théâtre. Un lien entre les différentes générations du théâtre burkinabé.

D'une scène à l'autre

Ces trois créations marquent le grand retour à la scène d'Étienne Minoungou. Car, s'il a beaucoup joué au théâtre dans les spectacles de Jean-Pierre Guingané, Matthias Langhoff, Valérie Goma ou encore Rosa Gasquet, au cinéma dans les films de Issa Traoré, Tacere Ouedraogo et Régina Fanta Nacro ainsi que dans « Kadi Jolie », la série télévisée réalisée par Idrissa Ouedraogo, l'acteur avait dû ces dernières années s'effacer au profit de l'acteur culturel. « *J'avais fini par considérer l'organisation des Récréâtrales comme une œuvre d'art en soi, mais la scène me manquait. Je lui reviens.* »

Tout en restant très engagé dans l'organisation du festival, il passe donc en 2016 – le festival a lieu du 29 octobre au 6 novembre – le flambeau à Aristide Tarnagda, auteur et metteur en scène qui a fait ses débuts dans le cadre des Récréâtrales, et à qui nous consacrons un portrait à l'occasion des dernières Francophonies en Limousin. « *J'ai donné toute mon*

imagination au projet. Je pense qu'il peut maintenant grandir dans la tête de quelqu'un d'autre », affirme Étienne. Il faut dire qu'en quinze ans, les Récréâtrales ont fait du chemin. De résidence pour quelques amis artistes, organisée par simple désir de partage et de réflexion commune, Étienne Minoungou en a fait un rendez-vous incontournable du théâtre africain. Un espace d'invention de formes et de langages neufs. De fête populaire.

Un « écrivain debout »

Très tôt dans son parcours théâtral entamé en tant que comédien puis comme directeur artistique du théâtre de la Fraternité à Ouagadougou – doyenne des compagnies théâtrales burkinabées, dirigée par Jean-Pierre Guingané –, Étienne ressent l'envie de casser les codes du théâtre tel qu'il se pratique alors. Il rêve d'« écrire debout », selon le terme imaginé par le dramaturge et metteur en scène nigérien Alfred Dogbé. Autrement dit, il a l'intuition de ce que plus tard en Occident on appellera l'« écriture de plateau ». Un théâtre qui s'invente sur scène, dans un échange permanent entre auteur, metteur en scène, comédiens et techniciens. *« La forte hiérarchie entre les différents métiers du théâtre m'a pesé en tant qu'interprète. Elle me faisait penser à nos rapports d'âinesse. À une forme de tradition figée et peu ouverte au public. »*

Utopie palabreuse

Qu'il prête sa voix et sa carrure imposante à Mohamed Ali, à la poésie de Césaire ou à la pensée de Sony Labou Tansi, Étienne Minoungou le fait sur le ton de la conversation. Le théâtre, pour lui, doit être une causerie du soir. Des palabres d'un genre certes spécial, mais accessibles à tous. *« Un espace de discussion sociale »*. Pour rendre son art partageable, le fondateur des Récréâtrales se propose dès 2010 d'investir certaines cours familiales de Bougsemtenga, quartier populaire de Ouagadougou. *« Sans démagogie, dans l'espoir de créer des formes en prise avec la réalité sociale et qui permettent un rapport d'immédiateté avec le public. »* La même année, Étienne rencontre le metteur en scène et scénographe français Patrick Janvier, auteur de la scénographie de « Shéda » de Dieudonné Niangouna à la carrière de Boulbon au Festival d'Avignon en 2013. L'occupation des cours se nourrit de leur dialogue.

Étienne Minoungou commence aussi à accueillir des spectacles produits en dehors de ses résidences. Il invite des programmeurs d'Afrique et d'ailleurs et organise des temps publics de réflexion sur le théâtre en contexte africain. *« Si je ne crois pas à l'existence d'un théâtre africain à proprement parler, on ne peut nier que le théâtre fait en Afrique possède certaines particularités. Une importante oralité, par exemple. Il faut en avoir conscience pour développer le répertoire burkinabé qui commence à peine à émerger. »* Au théâtre mondialisé, Étienne Minoungou oppose une dramaturgie palabreuse contemporaine. Un

théâtre où le mooré – langue des Mossi, principale ethnie du Burkina Faso – cohabite avec le français. Avec une seule ambition : « permettre à chacun de rêver sa dignité et sa liberté ».

Gouverner pour et par la culture

Étienne Minoungou n'est pas de ceux qui attribuent au théâtre des pouvoirs magiques. Surtout au Burkina où, dit-il, « *les politiques culturelles sont quasi inexistantes* ». Il refuse pourtant de se contenter du rêve évoqué plus tôt. Étienne souhaite voir advenir dans son pays un gouvernement « *pour et par la culture* ». Il n'en démord pas. En 2010, il crée avec le professeur de philosophie Mahamadé Savadogo, la « Coalition des artistes et intellectuels du Burkina Faso » dans le but de fédérer les idées et initiatives culturelles en Afrique. Forums et publications structurent le mouvement. Lui donnent un tour concret. En 2014, il participe aux luttes citoyennes qui débouchent sur la démission du président Blaise Compaoré. Cette révolution ravive ses espoirs. « *En mars dernier, le nouveau président du Burkina Faso a demandé à me rencontrer. Reste à voir s'il tiendra compte des pistes que je lui ai soumises. Nous saurons bientôt s'il compte mettre son mandat sous le signe de la culture...* »

Source : Le Point, 24 avril 2016

L'artiste et la société

Invité au 32e Festival des Francophonies en Limousin, qui se tiennent du 23 septembre au 3 octobre, l'homme de théâtre burkinabé Étienne Minoungou revient sur le rôle des artistes dans la crise que traverse son pays.

« Si j'ai accepté de venir à Limoges, ce n'est pas pour fuir mon pays mais pour continuer le combat autrement. Pour témoigner du drame qui se joue en ce moment au Burkina Faso, pour que nous ne disparaissions pas au milieu de tout ce qui marque terriblement l'actualité en ces temps sombres, qu'il s'agisse de Daesh, de la Syrie, ou des migrants », explique Étienne Minoungou, directeur du festival Les Recréâtrales. Homme de théâtre, homme d'engagement, l'acteur ouagalais qui, depuis le coup d'État mené par le Régiment de la sécurité présidentielle (RSP) le 16 septembre, n'a plus dormi chez lui pour des questions de sécurité, a toujours estimé que la place du théâtre était dans la rue, auprès de la population, à construire le vivre-ensemble et l'espace public. Des expressions tant à la mode qu'elles finissent par perdre de leur sens, mais pas avec celui qui a réellement ancré son festival à Gounghin Nord. Tous les deux ans, la rue principale de ce quartier populaire de la capitale burkinabè se part des installations poétiques et graphiques réalisées par des artistes locaux et venus d'ailleurs. Les représentations ont lieu dans la cour des habitations et s'il faut remettre à neuf l'installation électrique d'une concession pour l'occasion, qu'à cela ne tienne, le festival, avec ses maigres recettes, y pourvoit.

Cette pièce était le rêve poétique de ce qui est arrivé quelques jours après.

Sensible à l'air du temps, il y a un an, Étienne Minoungou avait invité acteurs, dramaturges et metteurs en scène à « tenir la main au futur, qu'il ne tremble pas, qu'il sourie » afin précise-t-il de « garder la lucidité nécessaire au milieu des turbulences et de donner espoir aux Burkinabè ». Résultat : le 23 octobre dernier, à quelques jours de l'insurrection populaire qui fit tomber Blaise Compaoré le 31, les Récréâtrales se sont ouvertes avec *Nuit blanche à Ouagadougou*, de Serge Aimé Coulibaly avec Smockey, l'un des fondateurs du collectif Le Balai citoyen. « Cette pièce était le rêve poétique de ce qui est arrivé quelques jours après, se souvient Étienne Minoungou. De nombreuses pièces avaient cette résonance politique. Le 2 novembre, nous avons clôturé le festival dans une ferveur populaire incroyable. »

« Une révolution juste »

Attachée à cette inscription du théâtre dans le réel, Marie-Agnès Sylvestre, la directrice du Festival des Francophonies du Limousin, propose pour cette 32^e édition qui se tient du 23 septembre au 3 octobre – et dont *Jeune Afrique* est partenaire –, outre un focus Sony Labou Tansi dont on célèbre les 20 ans de la disparition, une « fenêtre ouverte sur le festival des Récréâtrales ». Au programme : des pièces créées ou accueillies à Ouagadougou, comme *Arrêt sur images*, du Togolais Gustave Akakpo (qui évoque le destin d'un passeur impliqué dans un réseau de migration clandestine), *Façon d'aimer*, du Burkinabé Aristide Tarnagda (sur une femme assassine), ou encore *Amou Tati, la dame de fer*, de l'Ivoirienne Tatiana Rojo (qui rend hommage aux mère-courage). Le temps des rencontres, les rues de Limoges, à l'image de celles de Gounghin Nord, seront mises en scène par des artistes qui ont créé, pour l'occasion, des espaces de vie, lieux de rencontre, pour partager leur art avec le plus grand nombre.

« C'est là toute la mission du théâtre : créer un espace de débat, avance Étienne Minoungou. J'ai toujours pensé que les artistes interrogeaient le monde pour le rendre compréhensible. L'histoire du Burkina nous le prouve. La prochaine édition des Récréâtrales, qui se tiendra en 2016, a pour thème : "Sortir de l'ombre". Il est temps de le remplir de sens. Sortir de l'ombre, c'est donner de la lumière, du rêve à cette population burkinabè qui réclame la liberté et la dignité. La compétition politique ne doit pas confisquer la parole aux citoyens si l'on ne veut pas qu'ils soient l'objet de manipulation des extrémismes. Cette révolution est juste. Il faut maintenant que nous puissions l'achever. »

Le Point, 23 septembre 2015

Approche de l'écriture de Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi écrivait pour dénoncer les inepties, les absurdités des pouvoirs dictatoriaux, ce qu'il appelait lui-même les « mochetés » ou les « fatigues » de certaines réalités africaines. Cette dénonciation était pour lui d'une nécessité vitale. Parce qu'il ne souhaitait pas « démissionner de son poste d'homme », « se placer en dehors du monde », il

désirait de toutes ses forces « rêver un autre rêve que celui du mensonge civilisé et civilisateur ». Dans ses romans, ce rêve se concrétise par la création d'une autre réalité, d'un autre monde à côté du « vrai » monde. Il prend la forme d'un univers carnavalesque, profondément grotesque qui s'articule notamment autour de trois principes majeurs : la détronisation des figures du pouvoir, une nouvelle conception du corps et enfin, un éclatement du langage.

Détronisation des figures du pouvoir

Dans l'œuvre de l'auteur congolais, la dénonciation de la corruption et de la tyrannie passe paradoxalement par une déformation de la réalité. Niant toute forme mimétique, il préfère la démesure, l'accentuation des ruptures et l'aggravation des contrastes. Sa représentation des figures étatiques déforme les personnalités réelles, joue sur les lubies et les défauts de certains modèles. Elle « casse » (dans tous les sens du terme comme on le verra dans la troisième partie de cet article) le personnage pour le descendre de son piédestal, le détronner et en faire un pantin, un bouffon. Ce bouffon peut adopter les caractéristiques de l'animal. Dans L'état honteux, le personnage principal, le colonel Martillimi Lopez, rappelle à son peuple que "l'homme est un mammifère comme tous les autres". Lui-même ne « miaule » -t-il pas ? Il « beugle » ou émet « un coassement limpide de crapaud national » ? De la même façon, le Guide Providentiel de « La Vie et demie » subit ce processus d'animalisation avec son corps broussailleux comme celui d'un vieux gorille ». Il est décrit comme une bête primaire, instinctive, essentiellement dominée par ses pulsions : il mange, s'accouple, se soulage comme une bête. Friand de viande rouge, il est carnivore, cannibale, monstrueux. De l'animalité, il dérape vers la tératologie physique et morale : « *Le guide rugissait comme deux lions. La fourchette brillait dans la main gauche, elle passerait bientôt dans la main droite, quand la sentence serait prononcée. Bien que déjà hors de vie, le docteur reconnaissant la fourchette excellente pour avoir maintes fois assisté aux exécutions entre deux bouchées de viande vendue aux Quatre Saisons.* » Outre cette animalisation des personnages, Sony Labou Tansi ridiculise et rabaisse les figures du pouvoir en les infantilisant. Dans Les yeux du volcan, le colonel Arthur Nola « *pleure de tous ses yeux, de vraies larmes de crocodile* » la mort de ses cinquante-neuf chattes. Dans « L'état honteux », Lopez, sénile, voue un véritable culte à sa mère, sa « Maman nationale ». Au-delà de cette infantilisation, certains protagonistes tombent dans une « folie douce » comme le colonel Pedro Gazani dans « Les yeux du volcan », qui se met à tirer sans relâche pendant deux jours sur tout ce qui bouge. Bestiaux, monstrueux, puérils, débiles, ces hommes du pouvoir sont sans âme, sans préoccupations d'ordre moral. Comme les gardes du Guide Providentiel de « La Vie et demie », ils sont des « *poteaux de viande kaki* », des « *choses* » qui, si elles pensent, pensent avec leur chair. De leur forme humaine, ils n'ont gardé que leur corps ; ce corps, principe de base du grotesque selon les théories de Mikhaïl Bakhtine.

Corporalisation du monde

Dans le numéro spécial de « Notre Librairie » consacré à la littérature congolaise, Sony Labou Tansi rappelait qu'il « *y a une chose importante qui fait peut-être la différence entre un écrivain européen et un écrivain d'Afrique Centrale, c'est l'importance que l'on donne au ventre* ». Ce ventre ou le corps, participe au travail de recréation d'un autre monde, de concrétisation d'un « autre rêve ». Simplement décrit ou associé d'une façon inattendue à d'autres éléments, il engloutit la réalité et la résume à sa propre définition : l'univers, macrocosme, se lit dans le microcosme du corps. À la manière de Rabelais, l'écrivain congolais rabaisse tout ce qui est sérieux, tout ce qui appartient à la vie spirituelle au matériel, à la réalité bien concrète. Topographiquement, ce qui se situe « en haut » est renversé, réduit au « bas », c'est à dire au « bas-ventre ». Dans ces conditions, le corps acquiert une place prépondérante, recouvre une multitude de significations. Chez Sony Labou Tansi, il apparaît sous différentes formes. Il est très souvent généreux, plantureux, ouvert sur l'extérieur : dans « La Vie et demie », les « *rondeurs folles* » de Chaïdana « *semblaient se prolonger jusque dans le vide en cuisante crue d'électricité* ». Il est également prolongé par des ramifications, des excroissances et des grosseurs : les romans de Sony Labou Tansi sont truffés de personnages aux « *plis de graisse* », géants ou porteurs d'une hernie. Le corps n'est pas inerte et figé ; il avale, absorbe et déglutit dans de gigantesques banquets, orgies ou « *concours de bouffe* ». Il vit, s'exprime, acquiert une autonomie propre par le biais de la sexualité, de la « *tropicalité* » et de la scatologie. Enfin, et c'est le point le plus important, il s'étend, déborde de ses propres limites, absorbe le monde : la hernie de Martillimi Lopez recouvre la réalité, définit toutes choses. Par le biais d'une métonymie, elle désigne à la fois le colonel lui-même, la capitale, le gouvernement et les autres pays. Le corps, en tant que tout cohérent, signifie et traduit toutes les réalités au point de s'identifier au livre. Dans ses œuvres, Sony Labou Tansi joue sur la réciprocité qui lie l'écriture au corps : son écriture dit le corps et le corps dit l'écriture. Ses mots ne sont pas de simples mots, ils sont des « *bouts de chair* », des symboles incarnés. Privés de support, ils s'inscrivent en encre indélébile sur les mains de Chaïdana. Privés d'encre, ils s'écrivent avec du sang : « *Vint ce temps où il voulut écrire pour briser l'intérieur, s'y perdre, s'y chercher, y faire des routes, des sentiers, des places publiques, des cinémas, des rues, des lits, des amis.*

L'homme refoulé. Le Guide Providentiel lui avait accordé le papier.

- Qu'il écrive avec son sang s'il veut vraiment écrire.

Layisho voulait vraiment écrire. En quatre-vingt-six ans, il avait écrit sur des tonnes de papier avec son sang ». Dans ce cas, on peut réellement avancer que chez Sony Labou Tansi, « le style, c'est le sang ».

Explosion des formes littéraires

Pour dire la barbarie de certains états, exprimer une réalité africaine sur-signifiante, Sony Labou Tansi choisit un type d'écriture bien particulier ; un « *paysage* » qui lui est propre : « *Un écrivain, qu'on le veuille ou non, c'est quelqu'un qui va dans la forêt du langage, et qui se*

met à débroussailler et à éclaircir le paysage et l'espace où il va planter ». Il délaisse alors les lieux communs pour habiter les no man's land et des territoires encore inexplorés. Il ignore les espaces cloisonnés, - les modèles littéraires européens, ces autres formes d'assujettissement -, préférant abolir les frontières et jeter des ponts entre les différents langages. De ce travail de déconstruction et de reconstruction, ressort une architecture d'inspiration latino-américaine, baroque et luxuriante, qui fait éclater les canons esthétiques traditionnels. Le mot et la structure même de l'œuvre subissent des artifices qui sont autant de déformations de la réalité et de trompe-l'œil. Le mot, tout d'abord, est rarement pris sous sa forme brute ; il est le plus souvent travaillé, cassé et « forcé » pour reprendre un terme cher à Williams Sassine. Il en va de la justesse et de la vérité du message : « *ou le mot éclate, ou la pensée est comprimée* ». Pour éviter cette compression, il faut donc inventer un nouveau code. Sony Labou Tansi y parvient en créant une écriture « sonore », une « graphie musicale » qui sait traduire la langue et les aspirations du peuple. Il joue avec les mots en les rapprochant, les accolant ou les déformant. De ces associations inattendues et de ces « effets de promiscuité » naît une langue « gluante, agglutinée, agglutinante », proche de celle appréhendée par M.-A. Ngal dans « Giambatista Viko ou le viol du discours africain ». Les mots s'entrechoquent, s'accélèrent et se perdent dans des discours parodiques. Ils offrent une écriture métissée, hybride, profondément dialogique. Dédoublés, redoublés, déguisés ou imités, les mots ne sont plus « l'écriture d'une aventure » mais d'une façon plus complexe, « l'aventure d'une écriture ». Globalement, ils participent à ce que l'on pourrait appeler une « nouvelle aventure des formes africaines ». Cette nouvelle aventure des formes africaines passe notamment par une négation des œuvres traditionnelles. Sony Labou Tansi rejette toutes les formes d'académisme et de monologisme qui caractérisaient les premières générations d'auteurs négro-africains pour adopter le polylinguisme et la diversité. Finis les romans à intrigues uniques, aux espaces spatiaux-temporels bien définis. Désormais, les œuvres suivent le cheminement de la pensée et de l'imaginaire. Elles s'adaptent aux souvenirs des personnages, aux digressions du narrateur et à la géographie de la poésie. Elles quittent l'intrigue principale pour s'aventurer dans des chemins de traverse, remonter et se perdre dans les sentiers non explorés de la mémoire. Elles tendent alors vers une « complexification du récit » toujours plus grande, une dissolution apparente. L'action avance plus par agglutination et juxtaposition qu'à partir du déroulement d'un seul point. Elle s'éparpille pour finalement créer un tout inextricable qui transcende les lois des genres. Sony Labou Tansi n'écrit pas des contes ou des romans mais, comme il le signale dans l'introduction à « La Vie et demie », des « fables ». Seules les fables et leurs « chemins tortueux » permettent de voir, « *demain avec des yeux d'aujourd'hui* », de « *rêver un autre rêve* ».

Cécile Lebon, *Sony Labou Tansi. Rêver un autre monde*, in « Notre librairie », janvier-mars 1996

« La lampe »

Je grelotte
sur ton sein profond
Ma mémoire s'enlise
e suis en repli
du baiser originel

J'ai si peur d'être seul
dans la grande débâcle
à la fin de ton corps

Amour même si à toutes fins utiles
j'ai logé mon âme
dans le creux de la mort
je suis voué
aux femmes
inattendues
J'affectionne
Le vent qu'elles ont terré
au fin fond
de ma lampe intérieure
J'adore depuis le ventre
de ma mère
les rebords femelles de l'âme

Tu m'as quitté
et aujourd'hui je suis devenu
ma lampe et mon propre bien-aimé
me pavanant
sur l'extrême rebord
d'une vie baissée
je t'attends encore à bras-le-corps

Sony LABOU TANSI

Poèmes et Vents lisses (p. 32) Ed. Le Bruit des Autres, 1995

Références Bibliographiques

Pour une première approche

Mabanckou, Alain, « En 1979, un écrivain congolais publiait son premier roman au Seuil, *La Vie et demie*. Il s'appelait Sony Labou Tansi... ». *L'Humanité*, 30 juin 2015. Disponible en ligne sur : <http://www.humanite.fr/il-sappelait-sony-labou-tansi-par-alain-mabanckou-578234> (consulté le 17.09.2015)

Dans cette nouvelle publiée par le journal l'Humanité, l'écrivain congolais Alain Mabanckou raconte sa rencontre avec Sony Labou Tansi en 1979, alors qu'il vient de publier « *La Vie et demie* » et sert d'exemple à une nouvelle génération de romanciers et poètes africains.

Chitour, Marie-Françoise, *Sony Labou Tansi, "La Vie et demie" : étude critique*. Paris : Honoré Champion, 2015. 118 p. (Entre les lignes. Littératures Sud).

Ce livre comprend une biographie de Sony Labou Tansi, un résumé et une étude du roman, des personnages et des thèmes principaux. Destiné principalement aux lycéens, il est très complet et constitue une bonne première approche du plus célèbre des romans de l'auteur congolais.

Sony Labou Tansi (1947-1995), *L'autre monde : écrits inédits* ; [textes choisis et réunis par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette]. Paris : Revue noire, 1997. 152 p. (Soleil)

Ce livre paru deux ans après la mort de l'auteur rassemble des textes inédits : poèmes, lettres, dessins et extraits de ses manuscrits. Le chapitre « Postface parlée » regroupe des entretiens enregistrés de Sony Labou Tansi. En une vingtaine de pages, l'écrivain s'exprime sur divers thèmes : sa vie, ses amitiés, son pays, son rapport à la poésie et à la langue.

Œuvres de Sony Labou Tansi

Romans

L'Anté-peuple. Paris : Seuil, 1987. 188 p.

Le commencement des douleurs. Paris : Seuil, 1995. 154 p.

L'État honteux. Paris : Seuil, 1981.

Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez. Paris : Seuil, 1985. 200 p.

La Vie et demie. Paris : Seuil, 1979. 191 p.

Les Yeux du volcan. Paris : Seuil, 1988. 191 p.

Nouvelles

« Le Serment d'Hippocrate ». Dans Kintende, Maliza Mwina. *Un voyage comme tant d'autres et onze autres nouvelles...* Abidjan : CEDA ; Paris : Hatier, 1987, p 51-62. (Monde noir poche ; 29). Magasin – [2000- 229920]

« Lèse-Majesté ». Dans Yoka, Lyé Mudaba. *Le fossoyeur et sept autres nouvelles...* Paris : Agence de coopération culturelle et technique : Hatier ; Abidjan : CEDA, 1986, p. 59-78 (Collection Monde noir poche ; 42)

Théâtre

Antoine m'a vendu son destin : théâtre. Paris : Acoria éd., 1997. 63p. (Scènes sur scène)

Cercueil de luxe ; La peau cassée : les enfants du champignon. Paris : Éd. Théâtrales, 2006. 62 p. (Passages francophones)

Le Coup de vieux : drame en deux souffles, Caya Makhele, Sony Labou Tansi. Paris ; Dakar : Présence africaine, 1988, 77 p. (Théâtre)

« Moi, veuve de l'empire ». *L'Avant-Scène théâtre*, octobre 1987, 815, p. 5-32.

La parenthèse de sang... ; suivi de Je soussigné cardiaque... : théâtre. Abidjan : CEDA ; Kinshasa : CECFAF ; Paris : Hatier, 1993. 159 p. (Monde noir poche ; 11)

« La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette ». *Acteurs auteurs : revue de théâtre*, septembre 1990, 83, p.115-138.

Théâtre. Carnières-Morlanwelz : Ed. Lansman, 1995-1998. 3 vol. (102, 103, 91 p.). (Beaumarchais ; 18, 19, 37) Comprend :

Vol. 1, *Qu'ils le disent, qu'elles le beuglent. Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?* Vol. 2, *Une vie en arbre et chars...bonds. Une chouette petite vie bien osée* Vol. 3, *Monologue d'or et noces d'argent. Le trou*

Poésie

Poèmes et vents lisses / ill. par Jacques Barthélemy. Solignac : le Bruit des autres, 1995. 59 p. (Le Traversier ; 9) Salles H et V - Littératures d'expression française – *Poèmes : édition critique*, coordonné par Claire Riffard et Nicolas Martin-Granel en collaboration avec Céline Gahungu. Paris : CNRS Editions, ITEM. 2015. 1252 p.

Il quarto lato del triangolo = le quatrième côté du triangle, traduit par Antonella Emina. Torino : La Rosa, 1997. 199 p. Edition bilingue (français / italien)

Autres écrits

L'autre monde : écrits inédits ; [textes choisis et réunis par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette]. Paris : Revue noire, 1997. 152 p. (Soleil)

Textes inédits choisis parmi les cahiers et notes manuscrites laissés par l'auteur. Contient notamment son dernier roman ébauché *A quand la Vie ?*, des poèmes sans titre, quelques reproductions de ses dessins, *Brouillon de lettre à Sylvain Bemba*, *Sa majesté le Ventre* (tragi-comédie) et *Postface parlée*, d'après des entretiens avec l'auteur.

« La magie des quotidiens ». Dans Devésa, Jean-Michel. *Magie et écriture au Congo : [actes du colloque, tenu à Brazzaville, du 31 mai au 2 juin 1993]*. Paris : l'Harmattan, 1994, (Critiques littéraires). p. 57-60

Encre, sueur, salive et sang, Sony Labou Tansi ; édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti ; avant-propos de Kossi Efoui. Paris : Seuil, 2015. 195 p.

Sélection de textes critiques, de lettres ouvertes, de préfaces, de notes, de conférences et d'entretiens de l'écrivain, recueillis entre 1973 et 1995.

Paroles inédites, Sony Labou Tansi ; coordination éditoriale Bernard Magnier. Montreuil-sous-Bois : Éd. Théâtrales, 2005. 126 p. Réunit : *La rue des mouches : comédie tragique* ; Entretiens avec Sony Labou Tansi ; Lettres à Sony

SLT : l'atelier de Sony Labou Tansi, édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti. Paris : "Revue noire" éd., 2005. 3 vol. (264 p., 216 p., 304 p.). Comprend : Vol. 1, *Correspondance : Lettres à José Pivin* (1973-1976). *Lettres à Françoise Ligier* (1973-1983) Vol. 2, *L'acte de respirer : 2 versions. 930 mots dans un aquarium* Vol. 3, *Machin la Hernie : roman*

Sony Labou Tansi à Lomé le 15 février 1988. Suivi de *Sony Labou Tansi, l'Amérique et moi* / Yao Edo Améla. Et de *Bibliographie de Sony Labou Tansi* / Greta Rodriguez-Antoniotti. Talence : Centre d'étude d'Afrique noire, 2000. 62 p. (Travaux et documents / Centre d'étude d'Afrique noire ; 65)

Texte d'une conférence de Sony Labou Tansi, suivie de débats.

Documents critiques et biographiques sur Sony Labou Tansi

Critiques - Généralités

Sony Labou Tansi : témoin de son temps : [actes du colloque, Université d'Abidjan-Cocody, 23-27 novembre 1999] / [organisé par le GERLIF, Groupe d'étude et de recherche sur les littératures francophones] ; sous la direction de D. Gérard Lezou et Pierre N'Da. Limoges : PULIM, 2003. 314 p.

Francophonie littéraire africaine en procès : le destin unique de Sony Labou Tansi / sous la direction de Drocella Mwisha Rwanika et Nyunda ya Rubango. Ivry-sur-Seine : Silex-Nouvelles du Sud, 1999. 319 p.

*Sony Labou Tansi à l'œuvre : actes du colloque international... les 15 et 16 mars 2007 / organisé par les Universités Paris 12 et Paris 13 ; sous la direction de Papa Samba Diop et Xavier Garnier. Paris : l'Harmattan, 2007. 283 p. Ce volume est un numéro de *Itinéraires et contacts des cultures* (Paris), 40.*

Sony Labou Tansi : le sens du désordre / [organisée par le] Centre d'études du XXe siècle, axe francophone et méditerranéen ; textes réunis par Jean-Claude Blachère. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III, 2001. 186 p.

Sony Labou Tansi ou La quête permanente du sens : actes du colloque tenu à Brazzaville, les 13, 14 et 15 juin

1996... / sous la direction de Mukala Kadima-Nzuji, Abel Kouvouama et Paul Kibangu. Paris : L'Harmattan, 1997. 487 p.

Ananissoh, Théo, « Sony Labou Tansi ou la 'création carnassière' ». *Études Littéraires Africaines*, 2001, 35, p. 105-118

Bel, Agathe, « Corps et truculence dramaturgique de Sony Labou Tansi à Koffi Kwahulé ». *Africultures*, 2009, 77-78, p. 56-65

Bisanswa, Justin Kalulu, *Roman africain contemporain : fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme*. Paris : Honoré Champion,

2009, 221 p. Les chapitres 2 et 3 sont respectivement consacrés à Sony Labou Tansi et Valentin Yves Mudimbe.

Cabakulu, Mwamba, *Introduction à l'œuvre de Sony Labou Tansi : écrivain congolais*. Saint-Louis du Sénégal : Xamal, 1995. 54 p.

Devésa, Jean-Michel, *Sony Labou Tansi : écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*. Paris : L'Harmattan, 1996. 379 p. En appendice, choix de textes de Sony Labou Tansi.

« Sony Labou Tansi et les mangeurs d'hommes ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*, Janvier-mars 1996, 125, p. 123-129 Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f125.image>

« La part du moi dans l'écriture de Sony Labou Tansi ». Dans Mathieu, Martine. *Littératures autobiographiques de la francophonie : actes du colloque de Bordeaux, 21, 22 et 23 mai 1994* [organisé par le Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines]. Paris : CELFA : l'Harmattan, 1996, p. 237-246.

Diène, Babou, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi, immersion culturelle et écriture romanesque*. Paris : l'Harmattan, 2011. 373 p. (Critiques littéraires)

Forster, Siegfried, « L'écrivain Sony Labou Tansi, une deuxième vie, 20 ans après sa mort ». *Radio France International*, 14 juin 2015.

Disponible en ligne sur : <http://www.rfi.fr/afrique/20150614-congolais-sony-labou-tansi-deuxieme-vie-20-ans-apres-mort>

L'article contient plusieurs liens vers des interviews ou des lectures.

Garnier, Xavier, *Sony Labou Tansi : une écriture de la décomposition impériale*. Paris : Éditions Karthala, 2015. 252 p.

Kouakou, Jean-Marie, *La pensée de Sony Labou Tansi*. Paris : l'Harmattan, 2003. 218 p. 2003.

Lebon, Cécile, « Sony Labou Tansi: 'Rêver un autre rêve' ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*, Janvier-mars 1996, 125, p.102-107 Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f104.image>

Mabanckou, Alain, « En 1979, un écrivain congolais publiait son premier roman au Seuil, la Vie et demie. Il s'appelait Sony Labou Tansi... ». *l'Humanité*, 30 juin 2015.

Disponible en ligne sur : <http://www.humanite.fr/il-sappelait-sony-labou-tansi-par-alain-mabanckou-578234>

Makhélé, Caya, *Le Coup de vieux : drame en deux souffles* / Caya Makhélé, Sony Labou Tansi. Paris ; Dakar : Présence africaine, 1988. 77 p.

Mbanga, Anatole, *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi : systèmes d'interactions dans l'écriture*. Paris : l'Harmattan, 1996. 282 p.

Moudileno, Lydie, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*. Paris: Karthala, 2006. 161 p.

Ngandu Nkashama, Pius, « La Mémoire du temps ... le temps de la mémoire : Dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Juillet-août 1990, 102, p. 31-35

Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493314n>

Présence Francophone : Revue Internationale de Langue et de Littérature. 1998, 52.

Dossier Sony Labou Tansi. Comprend :

Sony Labou Tansi tel que je l'ai connu / Mukala Kadima-Nzuji, p. 9-20

Sony Labou Tansi et le théâtre: La Maïeutique d'un enfant du Pool / Jean-Michel Devésa, p. 21-36

La mort comme rituel d'écriture dans l'œuvre de Sony Labou Tansi / Jean-Marie Vianney Kayishema, p. 37-52 *De la permutation des mots et des choses chez Sony Labou Tansi* / Christiane Ndiaye, p. 53-68

De l'ambivalence axiologique à la métamorphose des genres dans « l'Anté-peuple » de Sony Labou Tansi / Josias Semujanga, p. 69-86

Nation, narration et vision du monde chez Sony Labou Tansi /

Suzanne Crosta, p. 87-102 *Sony Labou Tansi, poète de la crise et du salut* / André-Patient Bokiba, p. 103-124

Sony Labou Tansi ; Martin-Granel, Nicolas ; Peghini, Julie, *La chair et l'idée : Sony Labou Tansi en scène(s) : théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques*. Besançon : les Solitaires intempestifs, 2015. 365 p.

Le livre réunit deux textes inédits de Sony Labou Tansi, *La Troisième France* et *La Gueule de rechange*, ainsi que des correspondances et des écrits sur le théâtre de

l'auteur. Il rassemble également des témoignages et des écrits critiques issus des rencontres organisées au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de septembre à novembre 2013 ainsi que des textes d'écrivains sur Sony Labou Tansi.

Vibert, Marie-Noëlle, « Sony Labou Tansi: Entre morts et vivants ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Janvier-mars 1996, 125, p. 108-122
Disponible en ligne sur Gallica :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f110.image>

Yao Bah, Alfred, « Ayi Kwei Armah, Sony Labou Tansi : écrivains de la rupture, ou adeptes d'un naturalisme à l'africaine ? ». *Les Cahiers naturalistes*, 2004, 78, p. 357-361. Présentation par son auteur d'une thèse de doctorat sous la direction de Jacques Chevrier, soutenue le 11 septembre 2003 à l'Université de Paris IV.

Critiques sur une œuvre ou un thème

Astruc, Rémi, *Le renouveau du grotesque dans le roman du XXe siècle : essai d'anthropologie littéraire*. Paris : Classiques Garnier, 2010, 279 p.

Bisanswa, Justin Kalulu, « Littérature et représentation chez Sony Labou Tansi ». Dans Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 83-100

Chitour, Marie-Françoise, *Sony Labou Tansi, "La Vie et demie" : étude critique*. Paris : Honoré Champion, 2015. 118 p.

Coulon, Virginia, « Une lecture congolaise de Shakespeare : La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette de Sony Labou Tansi ». Dans Mathieu-Job, Martine. *L'intertexte à l'œuvre dans les littératures francophones*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2003. p. 39-59

Gahungu, Céline, « Le Kongo de Sony Labou Tansi ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « La matière Congo » 2015, 4.

Garnier, Xavier, « Sony Labou Tansi est-il un écrivain hors champ ? : Ecrits hors champ ». *Journal des africanistes*, 2013, Vol. 83, vol. 1, p. 194-211

« Forcer les mots contre la langue française : quelques propositions sur la poétique de Sony Labou Tansi » Dans Mbanga, Anatole. *Regards sur la langue française au*

Congo : [actes du colloque international de Brazzaville du 18 au 19 mars 2011]. Paris : l'Harmattan, 2013. p. 59-70

« De l'Ailleurs enfoui à l'Ailleurs révélé : résurgences postcoloniales ». Dans Lançon, Daniel et Née, Patrick. *L'Ailleurs depuis le romantisme : essais sur les littératures en français : actes du Colloque de Cerisy, [1er-8 septembre 2008]*. Paris : Hermann, 2009 (Savoir. Lettres), p. 395-411

Gbouabé, Edwige, « Langage du corps et voix d'auteur dans le théâtre de Sony Labou Tansi: Une Ecriture de l'alibi ». *Esprit Créateur*, automne 2008, 48 (3), p. 17-24

Idiatha, Wilfried, « Corps du discours et discours du corps dans L'Etat honteux de Sony Labou Tansi et 53 cm de Bessora » Dans Zoberman, Pierre, Tomiche, Anne et Spurlin, William J. *Ecritures du corps : nouvelles perspectives*. Paris : Classiques Garnier, 2013, p. 235-252

Kakpo, Mahougnon, « La Vie et demie : l'archaïque et le baroque ». Dans Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 107-117

Keller-Privat, Isabelle, « L'Anté-peuple de Sony Labou Tansi ou l'espace du 'sauvage renviègement' de la langue ». Dans Francis, Cécilia W. (ed. and introd.). *Trajectoires et dérives de la littérature-monde: Poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones*. Amsterdam : Rodopi, 2013. p. 459-481.

Lassi, Etienne-Marie, « De la décolonisation à l'endo-colonisation: Territorialité, environnement et violence postcoloniale dans les romans de Sony Labou Tansi ». *French Forum*, automne 2012, 37, 3, p. 163-180 Disponible en ligne sur : http://muse.jhu.edu/journals/french_forum/v037/37.3.lassi.html

Lievois, Katrien, « D'une ironie francophone à une ironie-monde ? Formes et enjeux de l'ironie chez Labou Tansi, Kourouma et Mabanckou ». Dans Alexandre, Didier et Schoentjes, Pierre. *L'ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine*. Paris: Classiques Garnier, 2013, p. 169-189

Martin-Granel, Nicolas, « La quadrature du texte ou l'énigme des quatre : Le Quatrième Côté du triangle de Sony Labou Tansi ». *Genesis : Manuscrits, recherche, invention*, 2011, 33, p. 53-66

« Sony Labou Tansi, afflux des écrits et flux de l'écriture ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *Manuscrits francophones du sud : un état des lieux* ». 2014, 1. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/260>

« Écrivains d'Afrique : métis ou métèques de la langue française ? L'exemple de Mongo Beti, Sony Labou Tansi et Serge Amisi » Dans Argod-Dutard, Françoise. *Le français, une langue pour réussir / sixièmes Rencontres de Liré* [tenues à Liré et à Angers du 23 au 29 avril 2012]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 341 p.

« Senghor et les écrivains congolais : le malentendu ». Dans Centre de recherches Ecritures. *Senghor et sa postérité littéraire : actes du colloque de Cerisy-la-Salle, [27 - 30 juin 2006]*. Metz: Université Paul Verlaine, Centre de recherches Ecritures, 2008, p.11-31

Mbanga, Anatole, *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi : systèmes d'interactions dans l'écriture*. Paris : l'Harmattan, 1996. 282 p.

McNeece, Lucy Stone, « Etincelles noires : surréalisme et politique dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Œuvres et critiques*, 2001, 26, 1, p. 61-72

Mombo, Charles Edgar, « De la littérature à la politique : l'engagement de Sony Labou Tansi ». *Polymnies : revue de l'Association Internationale de la Critique Littéraire*, 2010, 1, p. 197-204

Mongo-MBoussa, Boniface, « Deux approches de la sexualité dans le roman congolais : Henri Lopes et Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie, revue des littératures du Sud*, 2003, 151, p. 66-73

Disponible en ligne sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6492804p/f68.image>

« Sony Labou Tansi : la question du bas matériel et corporel ». *Présence francophone*, 2006, 66, p. 134-136

Moupoumbou, Clément , « L'Afrique rêvée de Sony Labou Tansi ou l'utopie dans 'Le Commencement des douleurs' » Dans Omgba, Richard Laurent et Atangana Kouna, Désiré. *Utopies littéraires et création d'un monde nouveau : une publication de*

l'atelier de critique et de créativité littéraires de l'Université de Yaoundé I. Paris : l'Harmattan, 2012,

Ngal, Georges, « Style, sens et non-sens chez Sony Labou Tansi ». **Dans** Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 101-105

Ngandu Nkashama, Pius, « La Mémoire du temps ... le temps de la mémoire : Dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Juillet-août 1990, 102, p. 31-35

Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493314n>

Orban, Jean-Pierre, « Interférences et création : la "dynamique auteur-éditeur" dans le processus de création chez Sony Labou Tansi à partir de la comparaison entre *Machin la Hernie* et *L'Etat honteux* ». *Genesis : Manuscrits, recherche, invention*, 2011, 33, p. 29-42

Ossene, David Blaise, « Les paradis perdus de la parole : l'exemple du cri et de l'écrit dans les textes narratifs de Sony Labou Tansi ». Dans Imorou, Abdoulaye. *La littérature africaine francophone : mesures d'une présence au monde*. Dijon : Editions universitaires de Dijon, 2014, p 225-238.

Contributions en partie issues du colloque international "L'Afrique francophone dans le jeu littéraire mondial. Modalités et enjeux des stratégies de la norme et de l'écart" organisé à l'Université de Bourgogne, Dijon, du 19 au 21 octobre 2011.

Veit-Wild, Flora, « The grotesque body of the postcolony : Sony Labou Tansi and Dambudzo Marechera. *Revue de littérature comparée*, 2005, 314, p. 227-239

Yengo, Patrice, « Sony Labou Tansi : L'Anté-peuple ou le peuple hanté ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *La matière Congo* » 2015, 4. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/520>

« Le ventre dans l'écriture de Sony Labou Tansi et Tchicaya U Tam'si : notes pour une anthropologie génétique ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *Manuscrits francophones du sud : un état des lieux* ». 2014, 1. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/238>

Documents audiovisuels

Baker, Léandre-Alain ; Batsimba, Ferdinand, *Diogène à Brazzaville*. Images animées. Paris : Organisation internationale de la francophonie, 2012. 50 min. Ce film est un portrait de Sony Labou Tansi, avec notamment les témoignages d'Henri Lopes et Maxime N'Dékéba.

Magnier, Bernard ; Karabayinga, Théogène, *Sony Labou Tansi : entretiens, lectures, débat / entretiens avec Bernard Magnier et Théogène Kabarayinga [i.e. Karabayinga]*. Enregistrement sonore. Paris : RFI, 2002.

Sites Internet et ressources en ligne

Bibliothèque francophone multimédia de Limoges *Fonds Sony Labou Tansi*.

Disponible sur : <http://sonylaboutansi.bm-limoges.fr/>

La bibliothèque francophone multimédia de Limoges conserve un fonds très important d'œuvres manuscrites de l'auteur. Elles sont numérisées et consultables en ligne.

Bibliothèque nationale de France *Sony Labou Tansi (1947-1995)* Disponible sur : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11910402v>

Cette page du site *data.bnf.fr* indique tous les documents de ou sur Sony Labou Tansi conservés à la Bibliothèque nationale de France (livres, films, enregistrements sonores, notices de spectacles ou de mises en scène).

Les Francophonies en Limousin 2015

Les Francophonies en Limousin : Théâtre – Musique – Danse – Rencontres d'auteurs

Disponible sur : <http://www.lesfrancophonies.fr/SONY-LABOU-TANSI>

Cette page contient notamment une bibliographie des œuvres de Sony Labou Tansi, des extraits de pièces de théâtre, des liens vers des vidéos ainsi que les deux documentaires suivants :

- Une interview de Sony Labou Tansi à Limoges en 1989, à propos de la création de *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?*
- *Les Auteurs de la création : entretien avec Sony Labou Tansi* par Dominique Papon. Réalisation Michel Toutain. 1989

Une année avec Sony Labou Tansi. D'hier à demain Disponible sur :

http://www.lesfrancophonies.fr/IMG/pdf/doc_sony-2015_v3-bd-3.pdf

Programme des manifestations organisées de 2015 à 2017 en l'honneur l'écrivain, en Europe et au Congo. On y trouve des représentations théâtrales, des expositions, des publications, des conférences...

Institut National de l'Audiovisuel (INA) *Congo* Disponible sur :

<http://www.ina.fr/video/CAB91026904/congo-video.html>

Reportage tiré de l'émission « Résistances » diffusée le 15 juin 1991. On y voit Sony Labou Tansi, alors proche du MDDCI (Mouvement congolais pour la démocratie et le développement intégral) dirigé par Bernard Kolélas lors de la transition vers le multipartisme au Congo après trente années de parti unique.

T H É Â T R E
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

**Dossier pour préparer les élèves
au spectacle**
Si nous voulons vivre
D'après Sony Labou Tansi

Textes de **Sony Labou Tansi**, extraits d'« Encre, sueur, salive et sang » (édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti). Éditions du seuil, Paris, 2015.

Mise en scène **Patrick Janvier**

Avec **Etienne Minoungou**, **Armel Malonga** (guitare basse), **Pierre Vaiana** (saxophone) et **Simon Winzé** (arc à bouche, kora, ngoni, flûte, voix)

Assistanat à la mise en scène **Etienne Minoungou**

Collaboration artistique **Julie Peghini**

Scénographie **Patrick Janvier**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, DE LA CHARGE DU RHINOCÉROS ET DE LA CIE FALINGA-RÉCRÉATRALES. Photo © Bruno Mullenbaerts

Dossier pédagogique réalisé en juin 2016 par le service éducatif du Théâtre Le Public. Ce dossier est réservé à une diffusion auprès des enseignants qui vont voir le spectacle avec leurs élèves.

Service éducatif du Théâtre Le Public Rue Braemt, 64-70, 1210 Bruxelles

Grégory Bergez – gregory.bergez@theatrepublic.be – 02/724 24 23

Anne Mazzacavallo – anne.mazzacavallo@theatrepublic.be – 02/724 24 33

http://www.theatrepublic.be/service_pedagogique.php

Sony Labou Tansi s'est éteint à Brazzaville le 14 juin 1995. Depuis 1979, date de la parution de « La Vie et demie » et de la création du Rocado Zulu Théâtre, il n'avait cessé d'enrichir son œuvre de poète, de romancier et de dramaturge-metteur en scène, bousculant les formes littéraires et la langue française, dénonçant avec une violence extrême les pouvoirs dictatoriaux et les "mochetés" du monde, usant pour ce faire de la dérision et de la démesure jusqu'à l'absurde, mais se ressourçant parfois aux savoirs ancestraux.

Provocante mais profondément humaine et fraternelle, débordante de vie malgré l'omniprésence de la mort, son œuvre a ouvert la voie à toute une génération d'écrivains. Nul doute qu'elle ait atteint et dépassé l'un des objectifs qu'il formulait ainsi : « *J'écris pour être vivant, pour le demeurer* ».

L'auteur : Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi est un écrivain congolais, né le 5 juillet 1947 et mort le 14 juin 1995. Ancien professeur d'anglais au Collège Tchicaya-Pierre à Pointe-Noire, il s'est à partir de 1979 progressivement imposé comme l'un des leaders d'une nouvelle génération d'auteurs francophones d'Afrique Noire, par ses romans et par son théâtre.

Il a fondé et dirigé le Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville pour lequel il a écrit et mis en scène l'ensemble de ses pièces.

Toutes les pièces de Sony Labou Tansi ont été représentées au Congo et certaines d'entre elles ont été jouées à l'étranger.

Figure essentielle de la littérature africaine et mondiale, c'est sous le signe de la redécouverte et de la découverte que le vingtième anniversaire de la disparition du grand auteur congolais Sony Labou Tansi a été célébré le 14 juin 2015. Emporté par le sida en 1995, il est devenu célèbre avec son fulgurant premier roman « La Vie et demie », publié en 1979. À sa mort, il a laissé six romans et une vingtaine de pièces de théâtre, mais son œuvre ne cesse de gagner en notoriété grâce aux sauvetages de ses manuscrits et aux nombreuses éditions prévues pendant cette année qui s'annonce décisive pour la renaissance de ce géant littéraire.

Un style flamboyant qui renouvelle la littérature africaine

Il est célèbre pour son style renversant, flamboyant et insolent, composé de tourbillons de mots et de tempêtes de pensées pour exprimer tout le malheur et toute la vérité sur les êtres humains. On a du mal à s'imaginer qu'il n'avait appris le français qu'à partir du CM1 et que, au début, il gagnait sa vie en tant que prof d'anglais. La reconnaissance internationale est venue en 1973, avec le premier des trois premiers prix qu'il aura au Concours de théâtre interafricain organisé par RFI. En 1979, il reçoit aussi le prix spécial du festival de la Francophonie de Nice, suivi du Grand prix de l'Afrique noire en 1983 et le prix Ibsen en 1988, sans pour autant décrocher le prix Goncourt. Est-ce pour cela qu'il n'a pas été célébré jusqu'à aujourd'hui ?

« Après sa mort, il y a eu un petit purgatoire, observe Nicolas Martin-Granel, grand spécialiste de l'œuvre de Sony Labou Tansi et chercheur au CNRS, à l'Institut des textes et manuscrits modernes (Item) pour l'Afrique francophone. Dix ans après sa mort, il n'y avait pas énormément de choses sur Sony. Et puis, peu à peu, sa notoriété s'est élargie au-delà du public habituel de la littérature africaine. Aujourd'hui, il apparaît comme un grand écrivain qui dépasse de loin les frontières du Congo et de l'Afrique, ce qui correspond à sa volonté de s'adresser au monde entier. Il disait qu'il voulait coincer la terre entre deux mots. »

Sony, l'auteur d'un seul roman ?

Entretemps s'élèvent aussi quelques voix critiques : « En fait, Sony est l'auteur d'un seul roman », a déclaré, par exemple, Théo Ananissoh. L'écrivain togolais, né en Centrafrique, qui a fait ses études en France et vit depuis 1994 en Allemagne, vient de publier « Le soleil sans se brûler » où il formule l'hypothèse que Sony Labou Tansi avait déjà mangé son pain blanc après son premier roman unanimement salué, « La Vie et demie » : « *Naturellement, on a pensé qu'il commençait une carrière d'écrivain. Et en réalité non. C'était juste ce roman et ça devait s'arrêter.* »

Nicolas Martin-Granel pense exactement le contraire. D'abord, « *Sony Labou Tansi disait clairement qu'il était poète. Il avait du mal à supporter l'étiquette 'romancier'* ». Ensuite, malgré toutes les qualités de « La Vie et demie », pour Martin-Granel, ce n'est pas le sommet de l'auteur : « *Son œuvre la plus forte est « L'Etat honteux » [1981]. D'ailleurs, il a toujours souffert de ne pas avoir été reconnu pour ce roman. C'est un long et un grand discours sur la condition humaine et la condition du mal. Un discours qui n'a pas été compris et qui a été réduit. Il y a dix ans, on a publié une version complète qu'on a ensuite retrouvée sous le titre « Machin la Hernie ». C'est cette œuvre-là qui a été montée en avril 2016 au Tarmac, par Jean-Paul Delore et jouée par Dieudonné Niangouna. Et c'est vraiment l'œuvre dans laquelle se reconnaît la génération montante des jeunes Congolais.* »

Sources : Rfi.fr et africultures.com

De « Sony, l'avertisseur entêté » à « Si nous voulons vivre » : prélude à un oratorio

« Sony l'avertisseur entêté » était la première étape de la création de « Si nous voulons vivre », une proposition forte qui parle droit au cœur !

Dans le cadre de « Une année avec Sony Labou Tansi d'hier à demain » (1), de nombreuses manifestations – rencontres, lectures, performances – lui sont dédiées en France et en République du Congo à l'occasion des vingt ans de sa disparition. Du 23 septembre au 3 octobre 2015, la 32ème édition des Francophonies en Limousin a consacré une partie de sa programmation à celui avec qui l'histoire du festival s'est écrite dès le milieu des années

1980. Au sein du « Parcours Sony Labou Tansi » composé de six rendez-vous, focus sur « Sony l'avertisseur » entêté mis en voix et en musique par **Étienne Minoungou**, **Simon Winsé** et **Pierre Vaiana** dans une collaboration artistique avec **Julie Peghini**.

« *L'Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l'humanité toute entière* » telle est la première injonction à la lucidité qui inaugure la traversée de soi à laquelle nous invite Sony, l'avertisseur entêté. Car c'est de « *réinventer la logique à la mesure de notre temps* » (2) dont il est question dans cette vaste invocation faite à l'humain d'advenir. « *Parce que le salut a cessé d'être individuel : on ne peut plus tuer Carthage pour sauver Rome. Nous devons raisonner à partir du fait qu'aujourd'hui Rome peut mourir des blessures par elle faites à Carthage* ». Étienne Minoungou et Julie Peghini rendent tout son lustre à la pensée politique de Sony Labou Tansi en révélant une facette de l'auteur largement méconnue du public. Et pour cause, si les essais parus du vivant de Sony Labou Tansi ou de manière posthume – préfaces, avertissements, lettres ouvertes, notes, entretiens, conférences – sont nombreux, ils sont en grande partie essaimés ou difficiles d'accès et n'avaient jamais encore été à ce jour rassemblés en vue d'une publication. Ce à quoi s'emploie remarquablement le recueil de Greta Rodriguez-Antoniotti, « *Encre, sueur, salive et sang* » (3) à la source du projet, devenu matériau pour la scène.

Puisant alors dans des articles écrits par Sony Labou Tansi de 1973 à 1995, « Sony, l'avertisseur entêté » nous fait passer d'une formule frappant l'esprit à quelques bribes d'un autre texte critique pour revenir aux saillies du morceau précédent et ainsi de suite dans un mouvement d'amplification d'une grande fluidité. Les lignes de couture s'effacent pour ne composer qu'une seule et même litanie de plus en plus pressante et impérieuse. Loin d'un assemblage de morceaux choisis, c'est une intense mosaïque de fragments qui fait miroiter les éclats de textes entre eux. Demande de riposte inlassablement martelée d'interpellations en avertissements. « *Demain est mort, aujourd'hui est son cercueil* » ; « *Mais qui nous le servira ce vin du palmier de l'amour ?* » ; « *Les gens passent leur temps à se casser la Vie* » ; « *Nous ne sommes pas à la boucherie, vous ne ferez pas de moi une bouchée* » ; « *Pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'inventer notre propre chemin ou nos propres possibles ?* » ; « *Économie mondiale, lieu de la fabrication du désespoir* », « *Nous préparons l'assassinat du genre humain* » ; « *Si pour continuer d'informer les gens on doit continuer d'abattre plusieurs millions d'arbres, alors le progrès ça sert à quoi ?* » ; « *Nous avons dans nos mains et dans nos têtes les meilleures chances de survie pour l'humanité* » ; « *Prendre et acheter ont bousillé les géographies* » ; « *Nous avons le devoir d'ajouter du monde au monde* » ; « *Et voici, je refais le monde avec un os de femme* ».

Dans la lignée des grands discours oratoires, la verve sonyenne est retenue pour sa charge prophétique afin de témoigner de l'explosive actualité de celui qui « parle avec trente mots d'avance sur son siècle ». « Sony, l'avertisseur entêté » solde notre époque "bâclée", lui met cul par-dessus tête pour révéler la nature carnassière d'une gestion du monde vouée au

"cosmocide". Et rien n'est épargné : de la science comme "*stratégie de domination*" au consumérisme ambiant en passant par "*le projet cartésien de phagocytose*". Progrès, développement, démocratie, crise économique, tout le vocabulaire des sociétés modernes est rendu caduc par la passion de nommer qui questionne.

Hymne en faveur de la Vie contre la défaite de l'esprit, « Sony, l'avertisseur entêté » dessine par l'exercice de la conscience, la puissance de la réalité du rêve et les vertus de l'imagination créatrice de nouvelles géographies humaines « *où les générations comptent par la qualité de leurs espérances* ». Les fulgurances, tantôt battues sur un rythme impétueux tantôt soutenues avec légèreté par l'arc-à-bouche ou la flûte peul, sont adressées entre deux silences. De modulations en modulations, l'urgence à dire sans cesse réitérée est portée avec une énergie expansive qui n'a rien de la performance spectaculaire dans un souci d'atteindre l'auditoire.

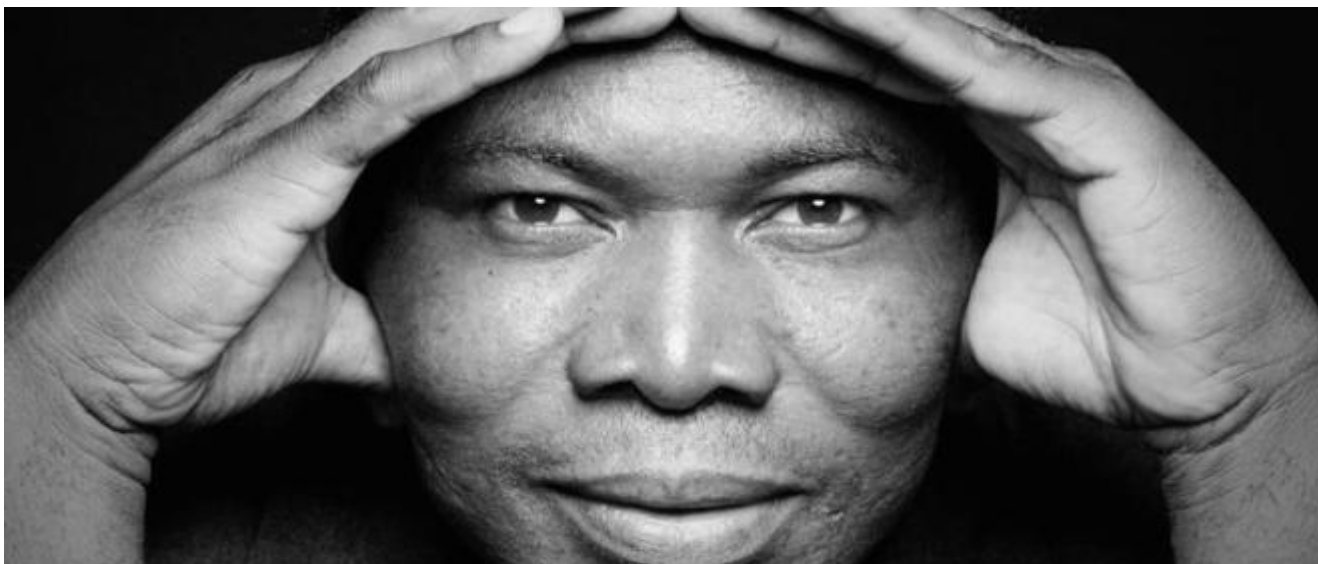
D'après Amélie Thérésine, « Zoom Sony Labou Tansi, Une parole engageante »

- (1) Programme de présentation résultant de rencontres entre artistes et chercheurs de toutes disciplines coordonné par l'ITEM/CNRS, le Festival des Francophonies en Limousin, la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et la ville de Limoges.
- (2) Titre d'un article paru dans la revue Équateur, n°1, octobre 1986.
- (3) Sony Labou Tansi, « Encre, sueur, salive et sang », édition établie et présentée par Greta Rodriguez Antoniotti, Paris, Éditions du Seuil, septembre 2015.

<http://www.aficultures.com/php/index.php?nav=article&no=13254#sthash.gslYisEe.dpuf>

L'acteur : Étienne Minoungou. La scène comme un ring

Depuis près de 20 ans, Étienne Minoungou œuvre au développement d'un théâtre populaire au Burkina Faso. En juillet 2016, il était à Avignon avec trois spectacles.



Depuis que le comédien et dramaturge congolais Dieudonné Niangouna a écrit pour lui « M'appelle Mohamed Ali », plus de doute : pour Étienne Minoungou, le théâtre est un sport de combat. Le meilleur moyen de « *boxer la situation* », dit-il avec malice dès que l'occasion se présente. Avec cette pièce créée à Bruxelles 2014, puis reprise à Ouagadougou au festival des Récréâtrales qu'il a fondé en 2002, l'artiste burkinabé ouvrait un triptyque qu'il a bien complété depuis. Présenté à Paris au Tarmac en mars 2016, « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire en constitue le second volet. En 2017, il jouera « Si nous voulons vivre, » créé à partir de « Encre, sueur, salive et sang », recueil de chroniques, d'interviews et de courts textes de Sony Labou Tansi paru au Seuil en 2015. Trois « exercices de lucidité ». Trois pièces-jalons pour une filiation de dramaturges majeurs. En effet, même lorsqu'il joue, Étienne Minoungou est plus qu'un comédien. Il est un passeur de théâtre. Un lien entre les différentes générations du théâtre burkinabé.

D'une scène à l'autre

Ces trois créations marquent le grand retour à la scène d'Étienne Minoungou. Car, s'il a beaucoup joué au théâtre dans les spectacles de Jean-Pierre Guingané, Matthias Langhoff, Valérie Goma ou encore Rosa Gasquet, au cinéma dans les films de Issa Traoré, Tacere Ouedraogo et Régina Fanta Nacro ainsi que dans « Kadi Jolie », la série télévisée réalisée par Idrissa Ouedraogo, l'acteur avait dû ces dernières années s'effacer au profit de l'acteur culturel. « *J'avais fini par considérer l'organisation des Récréâtrales comme une œuvre d'art en soi, mais la scène me manquait. Je lui reviens.* »

Tout en restant très engagé dans l'organisation du festival, il passe donc en 2016 – le festival a lieu du 29 octobre au 6 novembre – le flambeau à Aristide Tarnagda, auteur et metteur en scène qui a fait ses débuts dans le cadre des Récréâtrales, et à qui nous consacrons un portrait à l'occasion des dernières Francophonies en Limousin. « *J'ai donné toute mon*

imagination au projet. Je pense qu'il peut maintenant grandir dans la tête de quelqu'un d'autre », affirme Étienne. Il faut dire qu'en quinze ans, les Récréâtrales ont fait du chemin. De résidence pour quelques amis artistes, organisée par simple désir de partage et de réflexion commune, Étienne Minoungou en a fait un rendez-vous incontournable du théâtre africain. Un espace d'invention de formes et de langages neufs. De fête populaire.

Un « écrivain debout »

Très tôt dans son parcours théâtral entamé en tant que comédien puis comme directeur artistique du théâtre de la Fraternité à Ouagadougou – doyenne des compagnies théâtrales burkinabées, dirigée par Jean-Pierre Guingané –, Étienne ressent l'envie de casser les codes du théâtre tel qu'il se pratique alors. Il rêve d'« écrire debout », selon le terme imaginé par le dramaturge et metteur en scène nigérien Alfred Dogbé. Autrement dit, il a l'intuition de ce que plus tard en Occident on appellera l'« écriture de plateau ». Un théâtre qui s'invente sur scène, dans un échange permanent entre auteur, metteur en scène, comédiens et techniciens. *« La forte hiérarchie entre les différents métiers du théâtre m'a pesé en tant qu'interprète. Elle me faisait penser à nos rapports d'âinesse. À une forme de tradition figée et peu ouverte au public. »*

Utopie palabreuse

Qu'il prête sa voix et sa carrure imposante à Mohamed Ali, à la poésie de Césaire ou à la pensée de Sony Labou Tansi, Étienne Minoungou le fait sur le ton de la conversation. Le théâtre, pour lui, doit être une causerie du soir. Des palabres d'un genre certes spécial, mais accessibles à tous. *« Un espace de discussion sociale »*. Pour rendre son art partageable, le fondateur des Récréâtrales se propose dès 2010 d'investir certaines cours familiales de Bougsemtenga, quartier populaire de Ouagadougou. *« Sans démagogie, dans l'espoir de créer des formes en prise avec la réalité sociale et qui permettent un rapport d'immédiateté avec le public. »* La même année, Étienne rencontre le metteur en scène et scénographe français Patrick Janvier, auteur de la scénographie de « Shéda » de Dieudonné Niangouna à la carrière de Boulbon au Festival d'Avignon en 2013. L'occupation des cours se nourrit de leur dialogue.

Étienne Minoungou commence aussi à accueillir des spectacles produits en dehors de ses résidences. Il invite des programmeurs d'Afrique et d'ailleurs et organise des temps publics de réflexion sur le théâtre en contexte africain. *« Si je ne crois pas à l'existence d'un théâtre africain à proprement parler, on ne peut nier que le théâtre fait en Afrique possède certaines particularités. Une importante oralité, par exemple. Il faut en avoir conscience pour développer le répertoire burkinabé qui commence à peine à émerger. »* Au théâtre mondialisé, Étienne Minoungou oppose une dramaturgie palabreuse contemporaine. Un

théâtre où le mooré – langue des Mossi, principale ethnie du Burkina Faso – cohabite avec le français. Avec une seule ambition : « permettre à chacun de rêver sa dignité et sa liberté ».

Gouverner pour et par la culture

Étienne Minoungou n'est pas de ceux qui attribuent au théâtre des pouvoirs magiques. Surtout au Burkina où, dit-il, « *les politiques culturelles sont quasi inexistantes* ». Il refuse pourtant de se contenter du rêve évoqué plus tôt. Étienne souhaite voir advenir dans son pays un gouvernement « *pour et par la culture* ». Il n'en démord pas. En 2010, il crée avec le professeur de philosophie Mahamadé Savadogo, la « Coalition des artistes et intellectuels du Burkina Faso » dans le but de fédérer les idées et initiatives culturelles en Afrique. Forums et publications structurent le mouvement. Lui donnent un tour concret. En 2014, il participe aux luttes citoyennes qui débouchent sur la démission du président Blaise Compaoré. Cette révolution ravive ses espoirs. « *En mars dernier, le nouveau président du Burkina Faso a demandé à me rencontrer. Reste à voir s'il tiendra compte des pistes que je lui ai soumises. Nous saurons bientôt s'il compte mettre son mandat sous le signe de la culture...* »

Source : Le Point, 24 avril 2016

L'artiste et la société

Invité au 32e Festival des Francophonies en Limousin, qui se tiennent du 23 septembre au 3 octobre, l'homme de théâtre burkinabé Étienne Minoungou revient sur le rôle des artistes dans la crise que traverse son pays.

« Si j'ai accepté de venir à Limoges, ce n'est pas pour fuir mon pays mais pour continuer le combat autrement. Pour témoigner du drame qui se joue en ce moment au Burkina Faso, pour que nous ne disparaissions pas au milieu de tout ce qui marque terriblement l'actualité en ces temps sombres, qu'il s'agisse de Daesh, de la Syrie, ou des migrants », explique Étienne Minoungou, directeur du festival Les Recréâtrales. Homme de théâtre, homme d'engagement, l'acteur ouagalais qui, depuis le coup d'État mené par le Régiment de la sécurité présidentielle (RSP) le 16 septembre, n'a plus dormi chez lui pour des questions de sécurité, a toujours estimé que la place du théâtre était dans la rue, auprès de la population, à construire le vivre-ensemble et l'espace public. Des expressions tant à la mode qu'elles finissent par perdre de leur sens, mais pas avec celui qui a réellement ancré son festival à Gounghin Nord. Tous les deux ans, la rue principale de ce quartier populaire de la capitale burkinabè se part des installations poétiques et graphiques réalisées par des artistes locaux et venus d'ailleurs. Les représentations ont lieu dans la cour des habitations et s'il faut remettre à neuf l'installation électrique d'une concession pour l'occasion, qu'à cela ne tienne, le festival, avec ses maigres recettes, y pourvoit.

Cette pièce était le rêve poétique de ce qui est arrivé quelques jours après.

Sensible à l'air du temps, il y a un an, Étienne Minoungou avait invité acteurs, dramaturges et metteurs en scène à « tenir la main au futur, qu'il ne tremble pas, qu'il sourie » afin précise-t-il de « garder la lucidité nécessaire au milieu des turbulences et de donner espoir aux Burkinabè ». Résultat : le 23 octobre dernier, à quelques jours de l'insurrection populaire qui fit tomber Blaise Compaoré le 31, les Récréâtrales se sont ouvertes avec *Nuit blanche à Ouagadougou*, de Serge Aimé Coulibaly avec Smockey, l'un des fondateurs du collectif Le Balai citoyen. « Cette pièce était le rêve poétique de ce qui est arrivé quelques jours après, se souvient Étienne Minoungou. De nombreuses pièces avaient cette résonance politique. Le 2 novembre, nous avons clôturé le festival dans une ferveur populaire incroyable. »

« Une révolution juste »

Attachée à cette inscription du théâtre dans le réel, Marie-Agnès Sylvestre, la directrice du Festival des Francophonies du Limousin, propose pour cette 32^e édition qui se tient du 23 septembre au 3 octobre – et dont *Jeune Afrique* est partenaire –, outre un focus Sony Labou Tansi dont on célèbre les 20 ans de la disparition, une « fenêtre ouverte sur le festival des Récréâtrales ». Au programme : des pièces créées ou accueillies à Ouagadougou, comme *Arrêt sur images*, du Togolais Gustave Akakpo (qui évoque le destin d'un passeur impliqué dans un réseau de migration clandestine), *Façon d'aimer*, du Burkinabé Aristide Tarnagda (sur une femme assassine), ou encore *Amou Tati, la dame de fer*, de l'Ivoirienne Tatiana Rojo (qui rend hommage aux mère-courage). Le temps des rencontres, les rues de Limoges, à l'image de celles de Gounghin Nord, seront mises en scène par des artistes qui ont créé, pour l'occasion, des espaces de vie, lieux de rencontre, pour partager leur art avec le plus grand nombre.

« C'est là toute la mission du théâtre : créer un espace de débat, avance Étienne Minoungou. J'ai toujours pensé que les artistes interrogeaient le monde pour le rendre compréhensible. L'histoire du Burkina nous le prouve. La prochaine édition des Récréâtrales, qui se tiendra en 2016, a pour thème : "Sortir de l'ombre". Il est temps de le remplir de sens. Sortir de l'ombre, c'est donner de la lumière, du rêve à cette population burkinabè qui réclame la liberté et la dignité. La compétition politique ne doit pas confisquer la parole aux citoyens si l'on ne veut pas qu'ils soient l'objet de manipulation des extrémismes. Cette révolution est juste. Il faut maintenant que nous puissions l'achever. »

Le Point, 23 septembre 2015

Approche de l'écriture de Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi écrivait pour dénoncer les inepties, les absurdités des pouvoirs dictatoriaux, ce qu'il appelait lui-même les « mochetés » ou les « fatigues » de certaines réalités africaines. Cette dénonciation était pour lui d'une nécessité vitale. Parce qu'il ne souhaitait pas « démissionner de son poste d'homme », « se placer en dehors du monde », il

désirait de toutes ses forces « rêver un autre rêve que celui du mensonge civilisé et civilisateur ». Dans ses romans, ce rêve se concrétise par la création d'une autre réalité, d'un autre monde à côté du « vrai » monde. Il prend la forme d'un univers carnavalesque, profondément grotesque qui s'articule notamment autour de trois principes majeurs : la détronisation des figures du pouvoir, une nouvelle conception du corps et enfin, un éclatement du langage.

Détronisation des figures du pouvoir

Dans l'œuvre de l'auteur congolais, la dénonciation de la corruption et de la tyrannie passe paradoxalement par une déformation de la réalité. Niant toute forme mimétique, il préfère la démesure, l'accentuation des ruptures et l'aggravation des contrastes. Sa représentation des figures étatiques déforme les personnalités réelles, joue sur les lubies et les défauts de certains modèles. Elle « casse » (dans tous les sens du terme comme on le verra dans la troisième partie de cet article) le personnage pour le descendre de son piédestal, le détronner et en faire un pantin, un bouffon. Ce bouffon peut adopter les caractéristiques de l'animal. Dans L'état honteux, le personnage principal, le colonel Martillimi Lopez, rappelle à son peuple que "l'homme est un mammifère comme tous les autres". Lui-même ne « miaule » -t-il pas ? Il « beugle » ou émet « un coassement limpide de crapaud national » ? De la même façon, le Guide Providentiel de « La Vie et demie » subit ce processus d'animalisation avec son corps broussailleux comme celui d'un vieux gorille ». Il est décrit comme une bête primaire, instinctive, essentiellement dominée par ses pulsions : il mange, s'accouple, se soulage comme une bête. Friand de viande rouge, il est carnivore, cannibale, monstrueux. De l'animalité, il dérape vers la tératologie physique et morale : « *Le guide rugissait comme deux lions. La fourchette brillait dans la main gauche, elle passerait bientôt dans la main droite, quand la sentence serait prononcée. Bien que déjà hors de vie, le docteur reconnaissant la fourchette excellente pour avoir maintes fois assisté aux exécutions entre deux bouchées de viande vendue aux Quatre Saisons.* » Outre cette animalisation des personnages, Sony Labou Tansi ridiculise et rabaisse les figures du pouvoir en les infantilisant. Dans Les yeux du volcan, le colonel Arthur Nola « *pleure de tous ses yeux, de vraies larmes de crocodile* » la mort de ses cinquante-neuf chattes. Dans « L'état honteux », Lopez, sénile, voue un véritable culte à sa mère, sa « Maman nationale ». Au-delà de cette infantilisation, certains protagonistes tombent dans une « folie douce » comme le colonel Pedro Gazani dans « Les yeux du volcan », qui se met à tirer sans relâche pendant deux jours sur tout ce qui bouge. Bestiaux, monstrueux, puérils, débiles, ces hommes du pouvoir sont sans âme, sans préoccupations d'ordre moral. Comme les gardes du Guide Providentiel de « La Vie et demie », ils sont des « *poteaux de viande kaki* », des « *choses* » qui, si elles pensent, pensent avec leur chair. De leur forme humaine, ils n'ont gardé que leur corps ; ce corps, principe de base du grotesque selon les théories de Mikhaïl Bakhtine.

Corporalisation du monde

Dans le numéro spécial de « Notre Librairie » consacré à la littérature congolaise, Sony Labou Tansi rappelait qu'il « *y a une chose importante qui fait peut-être la différence entre un écrivain européen et un écrivain d'Afrique Centrale, c'est l'importance que l'on donne au ventre* ». Ce ventre ou le corps, participe au travail de recréation d'un autre monde, de concrétisation d'un « autre rêve ». Simplement décrit ou associé d'une façon inattendue à d'autres éléments, il engloutit la réalité et la résume à sa propre définition : l'univers, macrocosme, se lit dans le microcosme du corps. À la manière de Rabelais, l'écrivain congolais rabaisse tout ce qui est sérieux, tout ce qui appartient à la vie spirituelle au matériel, à la réalité bien concrète. Topographiquement, ce qui se situe « en haut » est renversé, réduit au « bas », c'est à dire au « bas-ventre ». Dans ces conditions, le corps acquiert une place prépondérante, recouvre une multitude de significations. Chez Sony Labou Tansi, il apparaît sous différentes formes. Il est très souvent généreux, plantureux, ouvert sur l'extérieur : dans « La Vie et demie », les « *rondeurs folles* » de Chaïdana « *semblaient se prolonger jusque dans le vide en cuisante crue d'électricité* ». Il est également prolongé par des ramifications, des excroissances et des grosseurs : les romans de Sony Labou Tansi sont truffés de personnages aux « *plis de graisse* », géants ou porteurs d'une hernie. Le corps n'est pas inerte et figé ; il avale, absorbe et déglutit dans de gigantesques banquets, orgies ou « *concours de bouffe* ». Il vit, s'exprime, acquiert une autonomie propre par le biais de la sexualité, de la « *tropicalité* » et de la scatologie. Enfin, et c'est le point le plus important, il s'étend, déborde de ses propres limites, absorbe le monde : la hernie de Martillimi Lopez recouvre la réalité, définit toutes choses. Par le biais d'une métonymie, elle désigne à la fois le colonel lui-même, la capitale, le gouvernement et les autres pays. Le corps, en tant que tout cohérent, signifie et traduit toutes les réalités au point de s'identifier au livre. Dans ses œuvres, Sony Labou Tansi joue sur la réciprocité qui lie l'écriture au corps : son écriture dit le corps et le corps dit l'écriture. Ses mots ne sont pas de simples mots, ils sont des « *bouts de chair* », des symboles incarnés. Privés de support, ils s'inscrivent en encre indélébile sur les mains de Chaïdana. Privés d'encre, ils s'écrivent avec du sang : « *Vint ce temps où il voulut écrire pour briser l'intérieur, s'y perdre, s'y chercher, y faire des routes, des sentiers, des places publiques, des cinémas, des rues, des lits, des amis.*

L'homme refoulé. Le Guide Providentiel lui avait accordé le papier.

- Qu'il écrive avec son sang s'il veut vraiment écrire.

Layisho voulait vraiment écrire. En quatre-vingt-six ans, il avait écrit sur des tonnes de papier avec son sang ». Dans ce cas, on peut réellement avancer que chez Sony Labou Tansi, « le style, c'est le sang ».

Explosion des formes littéraires

Pour dire la barbarie de certains états, exprimer une réalité africaine sur-signifiante, Sony Labou Tansi choisit un type d'écriture bien particulier ; un « *paysage* » qui lui est propre : « *Un écrivain, qu'on le veuille ou non, c'est quelqu'un qui va dans la forêt du langage, et qui se*

met à débroussailler et à éclaircir le paysage et l'espace où il va planter ». Il délaisse alors les lieux communs pour habiter les no man's land et des territoires encore inexplorés. Il ignore les espaces cloisonnés, - les modèles littéraires européens, ces autres formes d'assujettissement -, préférant abolir les frontières et jeter des ponts entre les différents langages. De ce travail de déconstruction et de reconstruction, ressort une architecture d'inspiration latino-américaine, baroque et luxuriante, qui fait éclater les canons esthétiques traditionnels. Le mot et la structure même de l'œuvre subissent des artifices qui sont autant de déformations de la réalité et de trompe-l'œil. Le mot, tout d'abord, est rarement pris sous sa forme brute ; il est le plus souvent travaillé, cassé et « forcé » pour reprendre un terme cher à Williams Sassine. Il en va de la justesse et de la vérité du message : « *ou le mot éclate, ou la pensée est comprimée* ». Pour éviter cette compression, il faut donc inventer un nouveau code. Sony Labou Tansi y parvient en créant une écriture « sonore », une « graphie musicale » qui sait traduire la langue et les aspirations du peuple. Il joue avec les mots en les rapprochant, les accolant ou les déformant. De ces associations inattendues et de ces « effets de promiscuité » naît une langue « gluante, agglutinée, agglutinante », proche de celle appréhendée par M.-A. Ngal dans « Giambatista Viko ou le viol du discours africain ». Les mots s'entrechoquent, s'accélèrent et se perdent dans des discours parodiques. Ils offrent une écriture métissée, hybride, profondément dialogique. Dédoublés, redoublés, déguisés ou imités, les mots ne sont plus « l'écriture d'une aventure » mais d'une façon plus complexe, « l'aventure d'une écriture ». Globalement, ils participent à ce que l'on pourrait appeler une « nouvelle aventure des formes africaines ». Cette nouvelle aventure des formes africaines passe notamment par une négation des œuvres traditionnelles. Sony Labou Tansi rejette toutes les formes d'académisme et de monologisme qui caractérisaient les premières générations d'auteurs négro-africains pour adopter le polylinguisme et la diversité. Finis les romans à intrigues uniques, aux espaces spatiaux-temporels bien définis. Désormais, les œuvres suivent le cheminement de la pensée et de l'imaginaire. Elles s'adaptent aux souvenirs des personnages, aux digressions du narrateur et à la géographie de la poésie. Elles quittent l'intrigue principale pour s'aventurer dans des chemins de traverse, remonter et se perdre dans les sentiers non explorés de la mémoire. Elles tendent alors vers une « complexification du récit » toujours plus grande, une dissolution apparente. L'action avance plus par agglutination et juxtaposition qu'à partir du déroulement d'un seul point. Elle s'éparpille pour finalement créer un tout inextricable qui transcende les lois des genres. Sony Labou Tansi n'écrit pas des contes ou des romans mais, comme il le signale dans l'introduction à « La Vie et demie », des « fables ». Seules les fables et leurs « chemins tortueux » permettent de voir, « *demain avec des yeux d'aujourd'hui* », de « *rêver un autre rêve* ».

Cécile Lebon, *Sony Labou Tansi. Rêver un autre monde*, in « Notre librairie », janvier-mars 1996

« La lampe »

Je grelotte
sur ton sein profond
Ma mémoire s'enlise
e suis en repli
du baiser originel

J'ai si peur d'être seul
dans la grande débâcle
à la fin de ton corps

Amour même si à toutes fins utiles
j'ai logé mon âme
dans le creux de la mort
je suis voué
aux femmes
inattendues
J'affectionne
Le vent qu'elles ont terré
au fin fond
de ma lampe intérieure
J'adore depuis le ventre
de ma mère
les rebords femelles de l'âme

Tu m'as quitté
et aujourd'hui je suis devenu
ma lampe et mon propre bien-aimé
me pavanant
sur l'extrême rebord
d'une vie baissée
je t'attends encore à bras-le-corps

Sony LABOU TANSI

Poèmes et Vents lisses (p. 32) Ed. Le Bruit des Autres, 1995

Références Bibliographiques

Pour une première approche

Mabanckou, Alain, « En 1979, un écrivain congolais publiait son premier roman au Seuil, *la Vie et demie*. Il s'appelait Sony Labou Tansi... ». *L'Humanité*, 30 juin 2015. Disponible en ligne sur : <http://www.humanite.fr/il-sappelait-sony-labou-tansi-par-alain-mabanckou-578234> (consulté le 17.09.2015)

Dans cette nouvelle publiée par le journal l'Humanité, l'écrivain congolais Alain Mabanckou raconte sa rencontre avec Sony Labou Tansi en 1979, alors qu'il vient de publier « *La Vie et demie* » et sert d'exemple à une nouvelle génération de romanciers et poètes africains.

Chitour, Marie-Françoise, *Sony Labou Tansi, "La Vie et demie" : étude critique*. Paris : Honoré Champion, 2015. 118 p. (Entre les lignes. Littératures Sud).

Ce livre comprend une biographie de Sony Labou Tansi, un résumé et une étude du roman, des personnages et des thèmes principaux. Destiné principalement aux lycéens, il est très complet et constitue une bonne première approche du plus célèbre des romans de l'auteur congolais.

Sony Labou Tansi (1947-1995), *L'autre monde : écrits inédits* ; [textes choisis et réunis par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette]. Paris : Revue noire, 1997. 152 p. (Soleil)

Ce livre paru deux ans après la mort de l'auteur rassemble des textes inédits : poèmes, lettres, dessins et extraits de ses manuscrits. Le chapitre « Postface parlée » regroupe des entretiens enregistrés de Sony Labou Tansi. En une vingtaine de pages, l'écrivain s'exprime sur divers thèmes : sa vie, ses amitiés, son pays, son rapport à la poésie et à la langue.

Œuvres de Sony Labou Tansi

Romans

L'Anté-peuple. Paris : Seuil, 1987. 188 p.

Le commencement des douleurs. Paris : Seuil, 1995. 154 p.

L'État honteux. Paris : Seuil, 1981.

Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez. Paris : Seuil, 1985. 200 p.

La Vie et demie. Paris : Seuil, 1979. 191 p.

Les Yeux du volcan. Paris : Seuil, 1988. 191 p.

Nouvelles

« Le Serment d'Hippocrate ». Dans Kintende, Maliza Mwina. *Un voyage comme tant d'autres et onze autres nouvelles...* Abidjan : CEDA ; Paris : Hatier, 1987, p 51-62. (Monde noir poche ; 29). Magasin – [2000- 229920]

« Lèse-Majesté ». Dans Yoka, Lyé Mudaba. *Le fossoyeur et sept autres nouvelles...* Paris : Agence de coopération culturelle et technique : Hatier ; Abidjan : CEDA, 1986, p. 59-78 (Collection Monde noir poche ; 42)

Théâtre

Antoine m'a vendu son destin : théâtre. Paris : Acoria éd., 1997. 63p.
(Scènes sur scène)

Cercueil de luxe ; La peau cassée : les enfants du champignon. Paris : Éd. Théâtrales, 2006. 62 p. (Passages francophones)

Le Coup de vieux : drame en deux souffles, Caya Makhele, Sony Labou Tansi. Paris ; Dakar : Présence africaine, 1988, 77 p. (Théâtre)

« Moi, veuve de l'empire ». *L'Avant-Scène théâtre*, octobre 1987, 815, p. 5-32.

La parenthèse de sang... ; suivi de Je soussigné cardiaque... : théâtre. Abidjan : CEDA ; Kinshasa : CECFAF ; Paris : Hatier, 1993. 159 p. (Monde noir poche ; 11)

« La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette ». *Acteurs auteurs : revue de théâtre*, septembre 1990, 83, p.115-138.

Théâtre. Carnières-Morlanwelz : Ed. Lansman, 1995-1998. 3 vol. (102, 103, 91 p.). (Beaumarchais ; 18, 19, 37) Comprend :

Vol. 1, *Qu'ils le disent, qu'elles le beuglent. Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?* Vol. 2, *Une vie en arbre et chars...bonds. Une chouette petite vie bien osée* Vol. 3, *Monologue d'or et noces d'argent. Le trou*

Poésie

Poèmes et vents lisses / ill. par Jacques Barthélemy. Solignac : le Bruit des autres, 1995. 59 p. (Le Traversier ; 9) Salles H et V - Littératures d'expression française – *Poèmes : édition critique*, coordonné par Claire Riffard et Nicolas Martin-Granel en collaboration avec Céline Gahungu. Paris : CNRS Editions, ITEM. 2015. 1252 p.

Il quarto lato del triangolo = le quatrième côté du triangle, traduit par Antonella Emina. Torino : La Rosa, 1997. 199 p. Edition bilingue (français / italien)

Autres écrits

L'autre monde : écrits inédits ; [textes choisis et réunis par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette]. Paris : Revue noire, 1997. 152 p. (Soleil)

Textes inédits choisis parmi les cahiers et notes manuscrites laissés par l'auteur. Contient notamment son dernier roman ébauché *A quand la Vie ?*, des poèmes sans titre, quelques reproductions de ses dessins, *Brouillon de lettre à Sylvain Bemba*, *Sa majesté le Ventre* (tragi-comédie) et *Postface parlée*, d'après des entretiens avec l'auteur.

« La magie des quotidiens ». Dans Devésa, Jean-Michel. *Magie et écriture au Congo : [actes du colloque, tenu à Brazzaville, du 31 mai au 2 juin 1993]*. Paris : l'Harmattan, 1994, (Critiques littéraires). p. 57-60

Encre, sueur, salive et sang, Sony Labou Tansi ; édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti ; avant-propos de Kossi Efoui. Paris : Seuil, 2015. 195 p.

Sélection de textes critiques, de lettres ouvertes, de préfaces, de notes, de conférences et d'entretiens de l'écrivain, recueillis entre 1973 et 1995.

Paroles inédites, Sony Labou Tansi ; coordination éditoriale Bernard Magnier. Montreuil-sous-Bois : Éd. Théâtrales, 2005. 126 p. Réunit : *La rue des mouches : comédie tragique* ; Entretiens avec Sony Labou Tansi ; Lettres à Sony

SLT : l'atelier de Sony Labou Tansi, édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti. Paris : "Revue noire" éd., 2005. 3 vol. (264 p., 216 p., 304 p.). Comprend : Vol. 1, *Correspondance : Lettres à José Pivin* (1973-1976). *Lettres à Françoise Ligier* (1973-1983) Vol. 2, *L'acte de respirer : 2 versions. 930 mots dans un aquarium* Vol. 3, *Machin la Hernie : roman*

Sony Labou Tansi à Lomé le 15 février 1988. Suivi de *Sony Labou Tansi, l'Amérique et moi* / Yao Edo Améla. Et de *Bibliographie de Sony Labou Tansi* / Greta Rodriguez-Antoniotti. Talence : Centre d'étude d'Afrique noire, 2000. 62 p. (Travaux et documents / Centre d'étude d'Afrique noire ; 65)

Texte d'une conférence de Sony Labou Tansi, suivie de débats.

Documents critiques et biographiques sur Sony Labou Tansi

Critiques - Généralités

Sony Labou Tansi : témoin de son temps : [actes du colloque, Université d'Abidjan-Cocody, 23-27 novembre 1999] / [organisé par le GERLIF, Groupe d'étude et de recherche sur les littératures francophones] ; sous la direction de D. Gérard Lezou et Pierre N'Da. Limoges : PULIM, 2003. 314 p.

Francophonie littéraire africaine en procès : le destin unique de Sony Labou Tansi / sous la direction de Drocella Mwisha Rwanika et Nyunda ya Rubango. Ivry-sur-Seine : Silex-Nouvelles du Sud, 1999. 319 p.

*Sony Labou Tansi à l'œuvre : actes du colloque international... les 15 et 16 mars 2007 / organisé par les Universités Paris 12 et Paris 13 ; sous la direction de Papa Samba Diop et Xavier Garnier. Paris : l'Harmattan, 2007. 283 p. Ce volume est un numéro de *Itinéraires et contacts des cultures* (Paris), 40.*

Sony Labou Tansi : le sens du désordre / [organisée par le] Centre d'études du XXe siècle, axe francophone et méditerranéen ; textes réunis par Jean-Claude Blachère. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III, 2001. 186 p.

Sony Labou Tansi ou La quête permanente du sens : actes du colloque tenu à Brazzaville, les 13, 14 et 15 juin

1996... / sous la direction de Mukala Kadima-Nzuji, Abel Kouvouama et Paul Kibangu. Paris : L'Harmattan, 1997. 487 p.

Ananissoh, Théo, « Sony Labou Tansi ou la 'création carnassière' ». *Études Littéraires Africaines*, 2001, 35, p. 105-118

Bel, Agathe, « Corps et truculence dramaturgique de Sony Labou Tansi à Koffi Kwahulé ». *Africultures*, 2009, 77-78, p. 56-65

Bisanswa, Justin Kalulu, *Roman africain contemporain : fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme*. Paris : Honoré Champion,

2009, 221 p. Les chapitres 2 et 3 sont respectivement consacrés à Sony Labou Tansi et Valentin Yves Mudimbe.

Cabakulu, Mwamba, *Introduction à l'œuvre de Sony Labou Tansi : écrivain congolais*. Saint-Louis du Sénégal : Xamal, 1995. 54 p.

Devésa, Jean-Michel, *Sony Labou Tansi : écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*. Paris : L'Harmattan, 1996. 379 p. En appendice, choix de textes de Sony Labou Tansi.

« Sony Labou Tansi et les mangeurs d'hommes ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*, Janvier-mars 1996, 125, p. 123-129 Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f125.image>

« La part du moi dans l'écriture de Sony Labou Tansi ». Dans Mathieu, Martine. *Littératures autobiographiques de la francophonie : actes du colloque de Bordeaux, 21, 22 et 23 mai 1994* [organisé par le Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines]. Paris : CELFA : l'Harmattan, 1996, p. 237-246.

Diène, Babou, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi, immersion culturelle et écriture romanesque*. Paris : l'Harmattan, 2011. 373 p. (Critiques littéraires)

Forster, Siegfried, « L'écrivain Sony Labou Tansi, une deuxième vie, 20 ans après sa mort ». *Radio France International*, 14 juin 2015.

Disponible en ligne sur : <http://www.rfi.fr/afrique/20150614-congolais-sony-labou-tansi-deuxieme-vie-20-ans-apres-mort>

L'article contient plusieurs liens vers des interviews ou des lectures.

Garnier, Xavier, *Sony Labou Tansi : une écriture de la décomposition impériale*. Paris : Éditions Karthala, 2015. 252 p.

Kouakou, Jean-Marie, *La pensée de Sony Labou Tansi*. Paris : l'Harmattan, 2003. 218 p. 2003.

Lebon, Cécile, « Sony Labou Tansi: 'Rêver un autre rêve' ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*, Janvier-mars 1996, 125, p.102-107 Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f104.image>

Mabanckou, Alain, « En 1979, un écrivain congolais publiait son premier roman au Seuil, la Vie et demie. Il s'appelait Sony Labou Tansi... ». *l'Humanité*, 30 juin 2015.

Disponible en ligne sur : <http://www.humanite.fr/il-sappelait-sony-labou-tansi-par-alain-mabanckou-578234>

Makhélé, Caya, *Le Coup de vieux : drame en deux souffles* / Caya Makhélé, Sony Labou Tansi. Paris ; Dakar : Présence africaine, 1988. 77 p.

Mbanga, Anatole, *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi : systèmes d'interactions dans l'écriture*. Paris : l'Harmattan, 1996. 282 p.

Moudileno, Lydie, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*. Paris: Karthala, 2006. 161 p.

Ngandu Nkashama, Pius, « La Mémoire du temps ... le temps de la mémoire : Dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Juillet-août 1990, 102, p. 31-35

Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493314n>

Présence Francophone : Revue Internationale de Langue et de Littérature. 1998, 52.

Dossier Sony Labou Tansi. Comprend :

Sony Labou Tansi tel que je l'ai connu / Mukala Kadima-Nzuji, p. 9-20

Sony Labou Tansi et le théâtre: La Maïeutique d'un enfant du Pool / Jean-Michel Devésa, p. 21-36

La mort comme rituel d'écriture dans l'œuvre de Sony Labou Tansi / Jean-Marie Vianney Kayishema, p. 37-52 *De la permutation des mots et des choses chez Sony Labou Tansi* / Christiane Ndiaye, p. 53-68

De l'ambivalence axiologique à la métamorphose des genres dans « l'Anté-peuple » de Sony Labou Tansi / Josias Semujanga, p. 69-86

Nation, narration et vision du monde chez Sony Labou Tansi /

Suzanne Crosta, p. 87-102 *Sony Labou Tansi, poète de la crise et du salut* / André-Patient Bokiba, p. 103-124

Sony Labou Tansi ; Martin-Granel, Nicolas ; Peghini, Julie, *La chair et l'idée : Sony Labou Tansi en scène(s) : théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques*. Besançon : les Solitaires intempestifs, 2015. 365 p.

Le livre réunit deux textes inédits de Sony Labou Tansi, *La Troisième France* et *La Gueule de rechange*, ainsi que des correspondances et des écrits sur le théâtre de

l'auteur. Il rassemble également des témoignages et des écrits critiques issus des rencontres organisées au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de septembre à novembre 2013 ainsi que des textes d'écrivains sur Sony Labou Tansi.

Vibert, Marie-Noëlle, « Sony Labou Tansi: Entre morts et vivants ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Janvier-mars 1996, 125, p. 108-122
Disponible en ligne sur Gallica :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493308x/f110.image>

Yao Bah, Alfred, « Ayi Kwei Armah, Sony Labou Tansi : écrivains de la rupture, ou adeptes d'un naturalisme à l'africaine ? ». *Les Cahiers naturalistes*, 2004, 78, p. 357-361. Présentation par son auteur d'une thèse de doctorat sous la direction de Jacques Chevrier, soutenue le 11 septembre 2003 à l'Université de Paris IV.

Critiques sur une œuvre ou un thème

Astruc, Rémi, *Le renouveau du grotesque dans le roman du XXe siècle : essai d'anthropologie littéraire*. Paris : Classiques Garnier, 2010, 279 p.

Bisanswa, Justin Kalulu, « Littérature et représentation chez Sony Labou Tansi ». Dans Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 83-100

Chitour, Marie-Françoise, *Sony Labou Tansi, "La Vie et demie" : étude critique*. Paris : Honoré Champion, 2015. 118 p.

Coulon, Virginia, « Une lecture congolaise de Shakespeare : La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette de Sony Labou Tansi ». Dans Mathieu-Job, Martine. *L'intertexte à l'œuvre dans les littératures francophones*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2003. p. 39-59

Gahungu, Céline, « Le Kongo de Sony Labou Tansi ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « La matière Congo » 2015, 4.

Garnier, Xavier, « Sony Labou Tansi est-il un écrivain hors champ ? : Ecrits hors champ ». *Journal des africanistes*, 2013, Vol. 83, vol. 1, p. 194-211

« Forcer les mots contre la langue française : quelques propositions sur la poétique de Sony Labou Tansi » Dans Mbanga, Anatole. *Regards sur la langue française au*

Congo : [actes du colloque international de Brazzaville du 18 au 19 mars 2011]. Paris : l'Harmattan, 2013. p. 59-70

« De l'Ailleurs enfoui à l'Ailleurs révélé : résurgences postcoloniales ». Dans Lançon, Daniel et Née, Patrick. *L'Ailleurs depuis le romantisme : essais sur les littératures en français : actes du Colloque de Cerisy, [1er-8 septembre 2008]*. Paris : Hermann, 2009 (Savoir. Lettres), p. 395-411

Gbouablé, Edwige, « Langage du corps et voix d'auteur dans le théâtre de Sony Labou Tansi: Une Ecriture de l'alibi ». *Esprit Créateur*, automne 2008, 48 (3), p. 17-24

Idiatha, Wilfried, « Corps du discours et discours du corps dans L'Etat honteux de Sony Labou Tansi et 53 cm de Bessora » Dans Zoberman, Pierre, Tomiche, Anne et Spurlin, William J. *Ecritures du corps : nouvelles perspectives*. Paris : Classiques Garnier, 2013, p. 235-252

Kakpo, Mahougnon, « La Vie et demie : l'archaïque et le baroque ». Dans Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 107-117

Keller-Privat, Isabelle, « L'Anté-peuple de Sony Labou Tansi ou l'espace du 'sauvage renviègement' de la langue ». Dans Francis, Cécilia W. (ed. and introd.). *Trajectoires et dérives de la littérature-monde: Poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones*. Amsterdam : Rodopi, 2013. p. 459-481.

Lassi, Etienne-Marie, « De la décolonisation à l'endo-colonisation: Territorialité, environnement et violence postcoloniale dans les romans de Sony Labou Tansi ». *French Forum*, automne 2012, 37, 3, p. 163-180 Disponible en ligne sur : http://muse.jhu.edu/journals/french_forum/v037/37.3.lassi.html

Lievois, Katrien, « D'une ironie francophone à une ironie-monde ? Formes et enjeux de l'ironie chez Labou Tansi, Kourouma et Mabanckou ». Dans Alexandre, Didier et Schoentjes, Pierre. *L'ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine*. Paris: Classiques Garnier, 2013, p. 169-189

Martin-Granel, Nicolas, « La quadrature du texte ou l'énigme des quatre : Le Quatrième Côté du triangle de Sony Labou Tansi ». *Genesis : Manuscrits, recherche, invention*, 2011, 33, p. 53-66

« Sony Labou Tansi, afflux des écrits et flux de l'écriture ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *Manuscrits francophones du sud : un état des lieux* ». 2014, 1. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/260>

« Écrivains d'Afrique : métis ou métèques de la langue française ? L'exemple de Mongo Beti, Sony Labou Tansi et Serge Amisi » Dans Argod-Dutard, Françoise. *Le français, une langue pour réussir / sixièmes Rencontres de Liré* [tenues à Liré et à Angers du 23 au 29 avril 2012]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 341 p.

« Senghor et les écrivains congolais : le malentendu ». Dans Centre de recherches Ecritures. *Senghor et sa postérité littéraire : actes du colloque de Cerisy-la-Salle, [27 - 30 juin 2006]*. Metz: Université Paul Verlaine, Centre de recherches Ecritures, 2008, p.11-31

Mbanga, Anatole, *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi : systèmes d'interactions dans l'écriture*. Paris : l'Harmattan, 1996. 282 p.

McNeece, Lucy Stone, « Etincelles noires : surréalisme et politique dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Œuvres et critiques*, 2001, 26, 1, p. 61-72

Mombo, Charles Edgar, « De la littérature à la politique : l'engagement de Sony Labou Tansi ». *Polymnies : revue de l'Association Internationale de la Critique Littéraire*, 2010, 1, p. 197-204

Mongo-MBoussa, Boniface, « Deux approches de la sexualité dans le roman congolais : Henri Lopes et Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie, revue des littératures du Sud*, 2003, 151, p. 66-73

Disponible en ligne sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6492804p/f68.image>

« Sony Labou Tansi : la question du bas matériel et corporel ». *Présence francophone*, 2006, 66, p. 134-136

Moupoumbou, Clément , « L'Afrique rêvée de Sony Labou Tansi ou l'utopie dans 'Le Commencement des douleurs' » Dans Omgba, Richard Laurent et Atangana Kouna, Désiré. *Utopies littéraires et création d'un monde nouveau : une publication de*

l'atelier de critique et de créativité littéraires de l'Université de Yaoundé I. Paris : l'Harmattan, 2012,

Ngal, Georges, « Style, sens et non-sens chez Sony Labou Tansi ». **Dans** Diop, Papa Samba. *Littératures francophones : langues et styles*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 101-105

Ngandu Nkashama, Pius, « La Mémoire du temps ... le temps de la mémoire : Dans le théâtre de Sony Labou Tansi ». *Notre Librairie : Revue du Livre: Afrique, Caraïbes, Océan Indien*. Juillet-août 1990, 102, p. 31-35

Disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493314n>

Orban, Jean-Pierre, « Interférences et création : la "dynamique auteur-éditeur" dans le processus de création chez Sony Labou Tansi à partir de la comparaison entre *Machin la Hernie* et *L'Etat honteux* ». *Genesis : Manuscrits, recherche, invention*, 2011, 33, p. 29-42

Ossene, David Blaise, « Les paradis perdus de la parole : l'exemple du cri et de l'écrit dans les textes narratifs de Sony Labou Tansi ». Dans Imorou, Abdoulaye. *La littérature africaine francophone : mesures d'une présence au monde*. Dijon : Editions universitaires de Dijon, 2014, p 225-238.

Contributions en partie issues du colloque international "L'Afrique francophone dans le jeu littéraire mondial. Modalités et enjeux des stratégies de la norme et de l'écart" organisé à l'Université de Bourgogne, Dijon, du 19 au 21 octobre 2011.

Veit-Wild, Flora, « The grotesque body of the postcolony : Sony Labou Tansi and Dambudzo Marechera. *Revue de littérature comparée*, 2005, 314, p. 227-239

Yengo, Patrice, « Sony Labou Tansi : L'Anté-peuple ou le peuple hanté ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *La matière Congo* » 2015, 4. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/520>

« Le ventre dans l'écriture de Sony Labou Tansi et Tchicaya U Tam'si : notes pour une anthropologie génétique ». *Continents manuscrits : Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)*. Dossier « *Manuscrits francophones du sud : un état des lieux* ». 2014, 1. Disponible en ligne sur : <http://coma.revues.org/238>

Documents audiovisuels

Baker, Léandre-Alain ; Batsimba, Ferdinand, *Diogène à Brazzaville*. Images animées. Paris : Organisation internationale de la francophonie, 2012. 50 min. Ce film est un portrait de Sony Labou Tansi, avec notamment les témoignages d'Henri Lopes et Maxime N'Dékéba.

Magnier, Bernard ; Karabayinga, Théogène, *Sony Labou Tansi : entretiens, lectures, débat / entretiens avec Bernard Magnier et Théogène Kabarayinga [i.e. Karabayinga]*. Enregistrement sonore. Paris : RFI, 2002.

Sites Internet et ressources en ligne

Bibliothèque francophone multimédia de Limoges *Fonds Sony Labou Tansi*.

Disponible sur : <http://sonylaboutansi.bm-limoges.fr/>

La bibliothèque francophone multimédia de Limoges conserve un fonds très important d'œuvres manuscrites de l'auteur. Elles sont numérisées et consultables en ligne.

Bibliothèque nationale de France *Sony Labou Tansi (1947-1995)* Disponible sur : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11910402v>

Cette page du site *data.bnf.fr* indique tous les documents de ou sur Sony Labou Tansi conservés à la Bibliothèque nationale de France (livres, films, enregistrements sonores, notices de spectacles ou de mises en scène).

Les Francophonies en Limousin 2015

Les Francophonies en Limousin : Théâtre – Musique – Danse – Rencontres d'auteurs

Disponible sur : <http://www.lesfrancophonies.fr/SONY-LABOU-TANSI>

Cette page contient notamment une bibliographie des œuvres de Sony Labou Tansi, des extraits de pièces de théâtre, des liens vers des vidéos ainsi que les deux documentaires suivants :

- Une interview de Sony Labou Tansi à Limoges en 1989, à propos de la création de *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergotha ?*
- *Les Auteurs de la création : entretien avec Sony Labou Tansi* par Dominique Papon. Réalisation Michel Toutain. 1989

Une année avec Sony Labou Tansi. D'hier à demain Disponible sur :

http://www.lesfrancophonies.fr/IMG/pdf/doc_sony-2015_v3-bd-3.pdf

Programme des manifestations organisées de 2015 à 2017 en l'honneur l'écrivain, en Europe et au Congo. On y trouve des représentations théâtrales, des expositions, des publications, des conférences...

Institut National de l'Audiovisuel (INA) *Congo* Disponible sur :

<http://www.ina.fr/video/CAB91026904/congo-video.html>

Reportage tiré de l'émission « Résistances » diffusée le 15 juin 1991. On y voit Sony Labou Tansi, alors proche du MDDCI (Mouvement congolais pour la démocratie et le développement intégral) dirigé par Bernard Kolélas lors de la transition vers le multipartisme au Congo après trente années de parti unique.